le franco albertain

Mercredi le 24 janvier 1973. Volume 6 Numéro 10

Henri Lemire président du S.A.S. Guy Lacombe est nommé secrétaire



M. Henri Lemire, nommé samedi dernier à St-Paul, président du Service Animation Sociale, en remplacement de M. Guy Lacombe président démissionnaire.

M. Henri Lemire, étudiant d'Edmonton, et ex-animateur social au S.A.S. a été nommé samedi dernier à St-Paul, président du Service d'Animation Sociale en remplacement de M. Guy Lacombe, nommé lui, secrétaire du mouvement.

C'est le vice-président, M. Gérald Landry qui a présenté la motion de candidature, bien qu'il n'ait auparavant pas prévenu le candidat un peu supris par cette proposition.

Après quelques hésitations, et le V.P. Landry ayant été secondé par le Dr Roger Motut, M. Lemire a accepté l'investiture, faisant remarquer toutefois qu'il pourrait lui arriver de n'être pas disponible pour la fonction dans un temps relativement court. Comme l'année administrative et financière du S.A.S. se termine le 31 mars prochain, M. Lemire a cependant accepté le poste, en remerciant chaleureusement les membres de l'assemblée de l'insigne honneur qu'on lui faisait. M. Lemire a assuré les personnes présentes qu'il mettrait toute son énergie au service des francophones et des buts poursuivis par l'organisme qu'il doit diriger.

Quant au Dr Motut, il a fait remarquer qu'il appuyait la nomination pour deux raisons distinctes: d'abord, le candidat allait donner un visage plus jeune au mouvement, ce qui selon lui est nécessaire, et deuxièmement, il a insisté sur l'expérience de M. Lemire en matière d'animation. En somme nouveau visage et jeunesse à la présidence du S.A.S.

Le nouveau secrétaire

M. Guy Lacombe démissionnaire au poste de president du S.A.S., et qui n'a guère besoin de présentation (nommé récemment secrétaire exécutif de l'A.C.F.A.) a par ailleurs été nommé secrétaire du Service, lui aussi jusqu'au 31 mars prochain, ce qui n'exclut pas cependant la possibilité d'une permanence, après la rencontre annuelle du bureau de direction, fin mars ou début d'avril prochain.

On sait que le poste de secrétaire avait été laissé libre après le décès du R.P. Jean Patoine, l'automne dernier.



M. Guy Lacombe, secrétaire de l'A.C.F.A. nommé samedi dernier à St-Paul, secrétaire du S.A.S. Poste autrefois occupé par le père Jean Patoine, O.M.I.

20 ans de coopérative à St-Isidore

pages 8 et 9

Yvan Poulin fait le bilan

page 5

Rapports régionaux du S.A.S.

page 3

Que le grain ne meure

Epidémie de la maladie de Newcastle

La Direction de l'hygiène vétérinaire de l'Agriculture Canada a découvert récemment un foyer d'infection de la maladie de Newcastle dans une ferme avicole du sud de l'Alberta.

Un premier diagnostic a été confirmé par l'Institut de recherches vétérinaires de Hull.

Aussitôt, la Direction de l'hygiène vétérinaire a procédé à des enquêtes sur place et à la mise en vigueur de mesures de répression. Le taux de mortalité dans le troupeau infecté est très élevé. Les mesures de répression s'appliquent à toutes les volailles malades et à un troupeau habitant les mêmes lieux.

On a éliminé également plus de 7,000 oeufs. L'enquête sur la cause de l'épidémie se poursuit.

Depuis le milieu de 1971, on a vu surgir quelques foyers d'infection de cette grave maladie dans d'autres régions, dont l'Ontario et le Québec. En ce qui a trait à l'Alberta, il s'agit toutefois de la première épidémie déclarée. Toutes les épidémies ont été enrayées et la maladie n'a pu s'établir nulle part au pays.

La répression de la maladie de Newcastle se fait à deux niveaux: par l'élimination des troupeaux atteints et par la vaccination des volailles. Il ne fait aucun doute qu'un troupeau vacciné peut résister aux attaques désastreuses de la maladie.

Peu importe l'importance de leur troupeau, il y va de l'intérêt des propriétaires de faire vacciner leurs volailles pour les immuniser contre la maladie.

De cette façon, les pertes dues à la maladie de Newcastle, pourront être réduites de beaucoup.

Assemblée du "Wheat Pool"

De g. à d.: Doug Galigan, délégué pour l'Alberta Wheat Pool, J.B. Guindon, Gerry Hall, représentant des relations publiques, Antonio Bégin et Irvin Larkins, surintendant. MM. Guindon et Bégin tiennent leur plaque présentée le 8 janvier par M. Hall, en honneur de leurs nombreuses années de service au Wheat Pool. Un autre pionnier, M. Jean Bomamour, n'a pu se rendre pour recevoir sa plaque.

Plusieurs membres de l'Alberta Wheat Pool assistèrent à l'assemblée annuelle du 8 janvier.

M. Doug Galegan, délégué du Wheat Pool, M. Irvin L. Larkins, superintendant du Wheat Pool et M. Gerry Hall, représentant des relations publiques, étaient les invités d'honneur. L'Alberta Wheat Pool célèbre son 50e anniversaire et afin de commémorer l'occasion, tous ceux qui signèrent des contrats lors de la fondation du Wheat Pool reçurent une plaque gravée en or sur laquelle on lit "Fondateur du Wheat Pool", suivi du nom du membre. Ils reçurent en plus une lettre de félicitations du président Gordon L. Harold et pour compléter le tout un recueil de poèmes intitué "Trails Grown Over".

Le tourisme et l'entrée de parasites

Depuis décembre, les voyageurs canadiens allant à l'étranger trouvent une série de dessins dans les documents accompagnant leur passeport.

Ces dessins représentent tenant fièrement en main un chapeau rempli de fruits ou tirant allègrement une voiturette chargée de boissons importées ou encore titubant vers les douanes sous le poids d'un immense pot de fleurs. Ils illustrent ainsi quelques-uns des articles dont l'entrée au Canada n'est permise et de certificats spéciaux émis par le gouvernement du pays d'origine, stipulant que les articles sont exempts de parasites et de maladies.

Le voyageur qui choisit de passer outre à l'avertissement exprimé par les caricatures risque fort de n'avoir, en compensation pour tout article confisqué, qu'une nouvelle brochure décrivant les règlements en 12 langues, dont le Japonais, l'Hindí et le Russe.

"Dans le passé, de nombreux parasites comme le criocère des céréales et la spongieuse, et des maladies comme la rouille grillagée du poirier, ont pénétré au Canada et ont causé de graves dommages aux cultures agricoles. La popularité croissante du tourisme aérien, particulièrement par avion nolisé, a intensifié les déplacements de population. Les gens visitent des pays qu'ils n'ont jamais vu encore et en rapportent des objets exotiques."

"Souvent ils ne se rendent pas compte que la plante et le sol dissimulés dans leurs poches ou leur sac, ou le saucisson déposé dans une boîte négligemment étiquetée sont un danger".

En effet les articles ainsi introduits au pays peuvent provoquer la destruction d'une culture ou compromettre les possibilités de débouchés pour les produits canadiens. En outre, bien souvent les gens ne connaissent pas les règlements qui régissent l'entrée d'une plante ou d'un animal au Canada, poursuit M. Gray.

La brochure douanière Y 18 fournit depuis 1969, sous le titre "Règlements établis par le ministère de l'Agriculture", des renseignements aux voyageurs sur l'importation des produits végétaux. Dans ce contexte, les nouveaux dessins devraient inciter les touristes à se familiariser avec ces règlements.

"La Division de la protection des végétaux délivre des permis à ceux qui ont l'intention d'importer des produits végétaux au Canada. En plus du permis, le voyageur doit présenter un certificat du pays d'origine, attestant que le produit importé a été traité conformément à nos règlements d'importation, ou a été cultivé dans une région exempte de maladies ou de parasites déterminés," déclare M. Gray.

"Un produit intercepté aux douanes provient dans la plupart des cas de la campagne ou d'un jardin. D'ordinaire il sera saisi et détruit après examen au laboratoire. Les interceptions visent tout particulièrement les produits importés destinés à la multiplication ainsi que les plantes de repiquage, les rameaux-greffons, les boutures, le sol et les fruits caducs, plutôt que les produits séchés.

"Dans les quelques cas où l'article est précieux, pour des raisons religieuses ou sentimentales, ou à cause de sa rareté ou de sa cherté, nous faisons l'impossible pour le rendre à son propriétaire. Cet article doit toutefois être exempt de parasites et de maladies et stérilisé à la chaleur ou à la vapeur, ou fumigé," précise M. Gray.

Les douaniers surveillent plus particulièrement les produits importés par les touristes et les voyageurs canadiens qui reviennent au pays, plutôt que les articles importés commercialement

Dans quelques cas, le Ministère a reçu l'appui des agences de transport. Par exemple, à l'aéroport d'Hawaii, on vend spécialement des ananas (certifiés conformes aux règlements d'importation du ministère de l'Agriculture des Etats-Unis) aux voyageurs qui désirent en rapporter au Canada. Les agents de l'aéroport contribuent aussi à l'élimination des ananas dangereux.

La province en bref

A St-Paul

Rapports régionaux du S.A.S.

La réunion tenue au centre culturel de Saint-Paul samedi dernier, aura permis aux membres du bureau de direction de connaître les aspirations des régions de Saint-Paul Bonnyville et Rivière-la-Paix, de même que les représentants d'Edmonton auront eux aussi donné les grands thèmes de leurs aspirations, en ce qui concerne l'engagement des animateurs sociaux pour chacun des trois districts pré-cités. Cependant, aucune décision n'a été prise officiellement concernant l'embauche des animateurs mais tout indique que cela ne saurait tarder.

Dans leurs recommandations au S.A.S. les représentants des régions de St-Paul, Bonnyville, Lac La Biche et Plamondon, ont demandé qu'on fasse du centre culturel actuel, un multi-centre culturel, mentionnant que "si la régionale n'est pas assez solide pour maintenir le contrôle administratif du centre, nous ne sommes pas dignes des nombreuses louanges qu'on se fait, et donc nous méritons de perdre ce contrôle."

Il est dit aussi que le rôle du futur animateur social de cette région serait d'améliorer les relations entre les gens de municipalités différentes. Par ailleurs et au cours de la discussion qui a suivi les rapports, il a été décidé que les gens de St-Paul et ceux de Bonnyville auraient sous peu une rencontre pour décider s'il était nécessaire d'avoir seulement un, ou deux animateurs sociaux pour toute la région. Les gens de Plamondon et Lac La Biche seront invités à cette rencontre. Il est aussi plausible de croire que les recommandations finales pour cette vaste région, concernant l'embauche de un ou deux animateurs sociaux, seront connues lors de la prochaine réunion qui aura lieu à Calgary à une date qui sera bientôt connue.



Le bureau de direction était fort bien représenté à la journée du S.A.S. samedi dernier au centre culturel de Saint-Paul.

De gauche à droite, assis: M. Roger Motut, M. Guy Lacombe, nouveau secrétaire, Henri Lemire, nouveau président et Mme Jeanne d'Arc Moreau de Calgary. Deuxième rangée: M. Yvan Mahé de Falher, Jean Toupin de Calgary et M. Gérald Landry, vice-président du S.A.S. Manquent sur cette photo, MM François McMahon et Albert Turcotte, tous deux directeurs.

Pour la région d'Edmonton

Le Président de l'ACFA, M. Guy Lacombe pour sa part a informé l'assemblée sur les vues de cette région, qui a-t-il dit "doit posséder un animateur de calibre, pour aider les animateurs des autres régions, les protéger aussi, car ce poste comporte des risques de critiques assez considérables pour décourager un animateur. Par ailleurs, le président de l'ACFA a mentionné que dans les régions de Rivière-la-Paix et de Saint-Paul Bonnyville, on pouvait trouver du personnel peut-être sans diplôme, mais tout aussi apte à travailler dans ces milieux que certains animateurs sociaux ne connaissant point les régions et la mentalité de leurs habitants. "Puis, si on a du personnel du milieu, nous serons moins exposés à le perdre que s'il vient du Québec, car tous connaissent les déceptions que nous avons eues avec les gens de l'Est" a en outre mentionné le président de l'A.C.F.A.

Pour Rivière-la-Paix

Pour Rivière-la-Paix, il ne semble pas y avoir de problème concernant l'embauche d'un animateur, deux candidats ayant semble-t-il fait application. Il reste seulement à la régionale de recommander un candidat avec modalités de salaire, ce qui devrait être fait d'ici quelques semaines, voire lors de la prochaine assemblée du S.A.S. à Calgary.

Par ailleurs, il est possible qu'une ou des sessions d'animation aient lieu après l'engagement des animateurs sociaux, afin de familiariser ces derniers avec les techniques modernes de ce vaste champ d'action. Ce seraient les Pères Binet et Beauregard de Winnipeg, tous deux reconnus pour leur savoir en la matière, qui dispenseraient ces fins de semaine de cours en animation, et dont les frais seraient partagés entre les participants et le S.A.S.

A Calgary

Le TFE en tournée

Réaction mitigée samedi soir lorsque le Théâtre Français d'Edmonton a présenté à Calgary "Le Chemin de Lacroix" de Jean Barbeau et "La Cantatrice Chauve" de Eugène Ionesco. Certains spectateurs, habitués au théâtre traditionnel, ont suivi avec difficulté ce qui s'est passé sur scène.

Quant à la première pièce, l'auteur transforme en spectacle l'expérience vécue par un jeune Québecois pendant la crise d'octobre 1970. Si l'on a mal compris (c'était, de toute façon, mon cas), ce fut sans doute à cause de la prédominance du joual dans le dialogue. Si le thème du "Chemin" est l'injustice sociale, comme nous le dit Jean Royer, il y a plusieurs questions qui restent sans réponses jusqu'à la fin. Qu'est-ce qui est en cause dans la pièce? La brutalité policière? Le sort des Québecois? Le message de Barbeau n'est pas très clair.

En revanche, celui de Ionesco l'est. Malgré l'absurdité de ses personnages et leurs situations, le dramaturge nous transmet clairement ses pensées. D'après lui, les mots ne sont que des sons et tout à fait incapables d'exprimer nos idées. L'épisode des "Bobby Watson" en est une parfaite illustration. Nous rions tout en réagissant au fond plus sérieux de la pièce. La réalité se perd graduellement et la vie devient un cercle vicieux sans signification.

Du point de vue réalisation des pièces, il y a eu ça et là quelques faiblesses. Dans "La Cantatrice Chauve", par exemple, pourquoi la bonne, dans une des scènes où elle parle aux Smith, tourne-t-elle le dos aux spectateurs? Mais ne critiquons pas trop car en somme c'était un bel effort méritoire et nous attendrons avec plaisir les prochaines présentations du T.F.E.

G. Campbell

A Falher

Cours d'étude religieuse

Des cours d'étude religieuse se donnent chaque jeudi soir au Collège Notre-Dame de Falher, à partir de 8.00 hres jusqu'à 10.00 heures. Les frais de ces cours se lisent comme suit: $5.00 pour un cours de six sessions, ou encore $1.00 par session ce qui inclut le café, location de salle, présentation de films et autres items. Ceux ou celles qui désirent suivre six thèmes consécutifs peuvent s'enregistrer sur place lors de leur premier cours.

Voici d'ailleurs les dates et thèmes des cours à venir à partir du 25 janvier prochain. La session du 25 s'intitule "l'homme et les siens". Donc, jeudi 25 janvier on traitera de la famille, le 1er février on parlera du travail, le 8 février de l'argent, le 15 février des loisirs, le 22 février de la pauvreté et le 1er mars, on terminera cette session en discutant sur l'engagement.

Pour la session suivante, elle portera sur "l'homme et son Dieu". Le 8 mars, il sera question de la célébration, le 15 mars le thème sera "à l'écoute du Seigneur", le 22 mars cours sur "mon baptême", le 29 mars "célébrer la pénitence", le 5 avril "à la table du Seigneur" et le 12 avril, dernier cours, "je suis ressuscité".

Les animateurs de ces sessions de cours d'étude religieuse sont les pères Jean-Roch Monfette, Eugène Leblanc et Jacques Johnson, tous O.M.I.

Pour ceux qui seraient intéressés et qui voudraient avoir plus de détails, on vous prie de communiquer avec le Père Johnson au numéro de téléphone 837-2185 à Falher.



A Eaglesham

Nouvelle pastorale

Témoin de son temps, profondément inspiré par le renouveau de l'église après le dernier concile, le père René Bélanger, O.M.I. curé de la paroisse St-François-Xavier à Eaglesham, s'est donné pour mission, depuis sa nomination à ce poste, de former des laïcs à l'animation chétienne, par des méthodes actives.

Le projet, s'il paraît d'abord audacieux, n'en demeure pas moins très réaliste, et la démarche religieuse du père Bélanger a reçu depuis son origine l'approbation unanime du conseil de la paroisse. (Le conseil de la paroisse est aussi un "renouveau" pour le nom de "marguillers", nom passé de mode à Eaglesham).

L'équipe de la pastorale comprend, outre le père Bélanger, une religieuse qui y travaille à plein temps, en l'occurence Soeur Simone Michaud, de la congrégation de Ste-Croix.

Actuellement le comité de la pastorale est à mettre sur pied ce vaste projet qui devrait toucher 110 familles de la région desservie par le curé d'Eaglesham, et après la deuxième phase, qui en sera une d'animation l'ensemble des paroissiens sera appelé à faire un retour afin d'évaluer ce que ce projet aura apporté à chacun sur le plan évangélique.

Les Soeurs Claire Lamothe et Rolande Brodeur, toutes deux de la congrégation de Ste-Croix participent elles aussi à ce projet, ou démarche commune, tant chez-elles que chez le père Bélanger et l'ensemble des paroissiens.

Dans le programme d'animation de cette nouvelle approche évangélique, le père Bélanger, déclarait la semaine dernière que bien qu'encore tout récent, ce projet semble rencontrer l'approbation de la population dans son ensemble, et laisse augurer une participation assez forte chez les paroissiens de la région.



Le Père René Bélanger: "Il faut réapprendre à prier"

"Depuis quatre mois, j'ai visité au moins 35 familles et dans la plupart des foyers, nous avons dit la prière en commun, avant de discuter la parole évangélique. En somme, ce que je fais, je le fais aussi pour moi, car comme les autres, j'ai besoin de réapprendre continuel-

(Suite à la page 10)

A McLennan

par Mme S. Frey

Mc Lennan en éveil... Après une série d'épreuves causées par le départ de citoyens estimés et par la séparation finale de plusieurs de nos valeureux pionniers durant l'année écoulée, notre village se ressaisit et envisage un printemps nouveau. En effet, notre Chambre de Commerce obtint, par un constant travail, la construction de douze pimpantes demeures qui seront sous peu entièrement occupées.

****

Pendant quelques mois on emploiera du personnel pour prêter main forte au secrétariat du village afin de trouver des noms appropriés à nos rues.

****

Notons la récente ouverture d'une quincaillerie, Marshal Wells, sous l'égide de M. G. Béland, nouveau propriétaire du Tom Boy. Cette quincaillerie sera utile à tous et comble bien le besoin qui se faisait sentir dans notre petit village.

****

Dorénavant M. Denis St-Louis, barbier qualifié, sera chaque jour à son salon de l'Hôtel Mc Lennan, de 1h.00 à 6h.00 p.m., excepté le dimanche et le lundi. Bon succès Denis.

****

Bienvenue à M. et Mme G. Gagné ainsi qu'à M. Lonfat qui sont maintenant résidents permanents de notre village.

****

Après un long stage à l'Hôpital Sacré-Coeur, il fait bon voir M. Fernand Ouellette vaguer à ses loisirs journaliers.

Éditorial

Nos media et nous

S'il est vrai que nous avons besoin du Franco-Albertain, de CHFA et de CBXFT, il est aussi vrai que ces mêmes media ont besoin de nous. Ils sont là pour nous aider à vivre notre vie française, mais sans nous, ils ne sauraient vivre eux-mêmes: un journal a besoin de lecteurs, un poste de radio a besoin d'auditeurs, et une station de télévision a besoin de téléspectateurs.

Chacun de nous a donc un rôle indispensable à jouer en ce qui concerne nos media. Le rédacteur du Franco-Albertain, le directeur des programmes à CHFA, le directeur des programmes de CBXFT font tout ce qu'ils peuvent pour répondre à nos besoins d'information, de culture et de divertissement. Réussissent-ils? A moins que nous ne leur disions, ils ne peuvent avoir la réponse. Il nous revient donc à nous, lecteurs, auditeurs et téléspectateurs, de faire connaître nos idées, nos opinions et nos suggestions à ceux qui sont responsables de nos media et qui sont, à toutes fins pratiques, à notre service.

Il y a évidemment certaines choses qui sont difficiles, sinon impossibles à changer: on ne peut, par exemple, demander au Franco-Albertain de nous fournir des bandes dessinées en couleur toutes les semaines, pas plus qu'on ne peut demander à CHFA ou à CBXFT de nous présenter douze heures par jour d'émissions de production locale. Cependant, il reste beaucoup de choses qui peuvent être changées sans que cela occasionne pour autant des frais supplémentaires ou un surcroît de travail pour ceux qui sont responsables. Le procédé est fort simple: il suffit d'entrer en communication avec ces personnes, leur faire connaître vos idées, vos suggestions.

A une époque où on parle tellement de participation, il est étonnant de constater comment nos Franco-Albertains réagissent timidement à ce qu'ils reçoivent par le truchement des media. S'il faut interpréter le silence des nôtres comme une approbation, c'est à croire que notre journal, notre poste de radio et notre station de télévision ont atteint le sommet de la perfection. On n'a rien à redire, tout est beau, tout est parfait, "tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes", comme dirait Voltaire. Ou bien serait-ce que nous sommes tellement insouciants, indifférents, apathiques que nous n'avons même plus l'énergie de réagir à ce qu'on nous présente?

Nos media, il faut le répéter, ont besoin de chacun de nous. Prenons conscience de notre pouvoir et sachons donc réagir. Une lettre, un coup de téléphone, peuvent opérer des changements importants et constructifs surtout s'ils ne demeurent pas des gestes isolés mais que chacun sait prendre ses responsabilités.

Guy Lacombe

Francophonie-Jeunesse obtient $1,800.00

Trois représentants de Francophonie-Jeunesse, ou "Jeunalta" étaient présents samedi dernier à St-Paul, lors de l'assemblée du Service d'Animation Sociale des régions francophones de l'Alberta. M. Paul Pelchat, qui a présenté une demande de fonds pour l'administration de ce groupe a présenté cette même demande en trois points.

Une somme de $1,800.00 a été réclamée pour l'engagement d'un animateur sur une période de trois mois. Deuxième demande: une somme de $400.00 pour fins publicitaires et enfin une somme de $75.00 pour payer le salaire de 10 guides qui devraient travailler lors de l'ouverture du Rallye Francophonie-Jeunesse, les 2, 3 et 4 mars prochain.

Après certaines discussions avec le président de l'assemblée, M. Guy Lacombe, et sur proposition du Dr Roger Motut, (très actif au cours de cette journée, et particulièrement ouvert à la jeunesse), secondé par Mme Jeanne D'Arc Moreau de Calgary, on a assuré les représentants de "Jeunalta" de la participation financière du S.A.S. pour un montant maximum de $1,800. avec modalités devant être établies par l'équipe du S.A.S.

Comme l'ont mentionné Suzanne Bugeaud et Paul Pelchat, "cet argent sert en somme un but qu'on oublie trop souvent de mentionner et qui est la promotion de la culture française en terre albertaine". Les organisateurs prévoient pas moins de 300 participants lors de ce premier rallye, qui sera suivi de d'autres projets dont la possibilité de créer un centre de main d'oeuvre réservé à la jeunesse franco-albertaine.

Par ailleurs, et pour les autres sommes réclamées ($475.00) concernant la publicité et la rémunération des hôtesses, l'assemblée ne s'est pas prononcée, mais a prévu certaines démarches à cette fin.

Lettre ouverte

Le respect de la vie humaine

La vie humaine commande-t-elle autant de respect qu'autrefois?

Chez les gens de certains milieux c'est toujous vrai; cependant, un nombre croissant de citoyens canadiens suggèrent, d'autres réclament maintenant l'avortement dit "thérapeutique" sur demande. De plus, un

(suite à la page 6)

Des gens et des choses

Les frères Tessier et non les frères Pelletier, ont prêté indéfiniment un appareil stéréo à la Caisse Francalta, dont le gérant n'est pas Robert... mais Maurice Potvin. De plus, l'assemblée du SAS ne devait pas avoir lieu à Rivière-la-Paix, mais bien à St-Paul, samedi dernier. Voilà quelques corrections que nous apportons à certains textes parus la semaine dernière.

***

Le Franco-Albertain, autrefois "La Survivance" fêtera le 16 novembre prochain ses 45 années de parution. Voilà pour le moins un bilan qui en dit long sur la vitalité des francophones en Alberta, et 1978 marquera sans doute une grande étape dans notre histoire canadienne-française, avec le 50ième anniversaire de votre journal.

***

Une "tournée" dans le nord la semaine dernière, nous a permis de prendre un peu le pouls des communautés francophones de la région de Rivière-la-Paix. Nous avons été un peu surpris par l'immensité de cette contrée où les couchers de soleil sont simplement magnifiques. Et quelle chaleur humaine chez les citoyens de cette vaste région.

***

"Les Hebdos du Canada Français", dont fait partie votre publication, tiendront cette année, leur congrès annuel dans l'Ouest canadien, en l'occurence à Vancouver, les 20-21-22-23-24 juillet prochain. Voilà une forme de décentralisation qui permettra à des gens venant de toutes les régions canadiennes, (particulièrement du Québec) de découvrir les charmes et la vie qui bat au coeurs des rocheuses. Une très bonne initiative!

***

Votre journal tâchera de publier dans les semaines à venir, certaines critiques, ou certains recensements de volumes canadiens-français (dernières parutions autant que possible) ainsi que les adresses où vous pourrez vous procurer ces mêmes volumes. Nous songeons en même temps que les régions francophones de l'Alberta ne sont pas choyées en ce domaine. où nous tenterons dans la mesure du possible de bien renseigner les gens que nous desservons.

***

D'ailleurs, si nous ne pouvons bénéficier d'une bibliothèque essentiellement francophone, il serait peut-être possible d'envisager (en saison d'automne par exemple) la possibilité d'avoir une bibliothèque ambulante, "roulotte du livre" si on veut, et qui visiterait toutes les communautés francophones de l'Alberta, pour faire connaître la littérature canadienne-française, et offrir des volumes aux intéressés. Nous en reparlerons.

***

Dans nos pages la semaine prochaine: reportage sur un vieux gaspésien que nous avons interviewé la semaine dernière. En coulisse avec un type qui connait son affaire au domaine de l'imprimerie et qui en plus est philosophe. Nos chroniques habituelles et probablement une autre nouveauté. (A moins que ce ne soit pour la semaine suivante) Ceci dit, nous réitérons nos invitation aux gens de nous faire parvenir leurs suggestions. Ce message s'adresse aussi aux jeunes!

Le Franco

SECRETAIRES A LA REDACTION
Louise Chartrand
Ginette Brown

PUBLICITAIRE: Josaphat Baril
Tel. 422-0388

REDACTEUR: Guy Fournier

Hebdomadaire français dévoué aux intérêts des francophones de l'Alberta et sans appartenance politique.

HEBDO DU CANADA

Tarifs d'abonnement:
1 an: $5.00
2 ans: $9.00
Etats-Unis et autres pays étrangers: par année: $7.50

Publié le mercredi à 10010 - 109e rue, Edmonton 14, Alberta

Courrier de la deuxième classe
Enrégistrement no. 1881

Un an après

Yvan Poulin fait le bilan

Par Maryse et Yvan Poulin

N.D.L.R. Nous vous présentons ci-contre un extrait d'un reportage préparé par l'ex-rédacteur du Franco-Albertain, M. Yvan Poulin. Ce texte paraissait dans le magazine québécois "Perspective" la semaine dernière, et nous croyons que les lecteurs du Franco seront heureux d'en prendre connaissance. Ce texte très intéressant sera suivi la semaine prochaine de la deuxième et dernière partie.

Je viens d'arriver à Falher, petit village de la région de la Rivière-la-Paix, au nord-ouest de l'Alberta. Je mets un certain temps à m'apercevoir qu'on parle français autour de moi, un français particulier, teinté de l'accent du Lac Saint-Jean.

Ils sont 46,000 en Alberta - 2.9 p.c. de la population de la province - qui tiennent à leur identité canadienne-française. "C'est notre raison de vivre" me dira un fermier de la région.

Les sobriquets donnés aux nôtres sont chose courante dans l'Ouest. On connaît les "frogs" (grenouilles) de l'Alberta, les "grasshoppers" (sauterelles) de la Saskatchewan. Cela fait partie du quotidien des francophones, et peu s'en formalisent. Toutefois un surnom les a blessés particulièrement: celui des "dead ducks" (des laissés-pour-compte, quoi!). Il leur a été appliqué par René Lévesque, au retour d'un voyage dans ces provinces peu après la chute du gouvernement Lesage.

Le chef indépendantiste ne croit plus qu'à leur assimilation: peut-on vivre en français à 2,000 milles du Québec? Mais l'image que donne d'eux René Lévesque est-elle la traduction brutale de la réalité? Dans l'Ouest canadien un peuple en est-il rendu à mourir ou, au contraire, comme certains le soutiennent, n'est-il pas en train d'opérer un autre miracle de l'Histoire?

Au Québec, on refuse souvent aux francophones éloignés le droit à une existence propre, disant: "Qu'ils reviennent au pays s'ils veulent conserver leur langue!" Mais ces gens, s'ils sont originaires du Québec, n'en font plus partie. Ils ont choisi l'Ouest et ont fait de cette terre la leur.

Pour survivre comme groupe linguistique, ils se sont dotés de divers organismes, dont l'Association canadienne-française de l'Alberta. Bien qu'accusée d'immobilisme et de non-représentativité, l'A.C.F.A. fondée en 1926, demeure dispensatrice de moyens d'action. Elle peut porter à son actif trois richesses: la radio française, la télévision française et les écoles bilingues.

C.H.F.A. rejoint la plupart des centres francophones grâce à un poste de relais de la société Radio-Canada, et pourtant la cote d'écoute est faible.

C.B.X.F.T. canal 11, diffuse dans un rayon de 60 milles d'Edmonton la programmation montréalaise, à l'exception de quelques bulletins d'information locale.

Le Franco-Albertain, hebdomadaire fondé en 1928, vient compléter la panoplie. Le nombre d'abonnés ne dépasse toutefois pas 2,500.

Si l'information en français ne rejoint pas tous les francophones, la culture française est quand même diffusée. On compte trois troupes, dont le Théâtre Français d'Edmonton qui présente en tournée six pièces par saison. Quant au cinéma, Toutimage, à Edmonton, et le ciné-club de Bonnyville affichent périodiquement des films récents. On a mis sur pied quelques centres culturels, qui offrent des cours, des ateliers de travail et des spectacles. Il existe aussi des groupements de jeunes: les Francs-Parleurs de St-Paul, les Anti-Coquilles de Bonnyville, le Rouet de Falher, la Boîte à Pierrot d'Edmonton, Et le Club français de Calgary.

Plusieurs déplorent que ces organismes ne s'adressent guère aux ouvriers, chez qui le taux d'assimilation est le plus élevé. C'est un peu pour y remédier qu'on a créé dernièrement une caisse d'établissement, Francalta. Par le biais de la petite entreprise, de la ferme et de l'économie domestique, elle pousse les francophones à l'épargne et vise à rassembler leurs investissements.

Pour l'observateur étranger, le système scolaire albertain est parfois difficile à comprendre. Est-ce une habile méthode d'assimilation ou, au contraire, un moyen de survivance? En 1970 le ministère provincial de l'Education autorisait l'enseignement en français dans une proportion de 50% des heures de cours. C'était la naissance de l'école dite bilingue. La Commission des écoles catholiques d'Edmonton compte quatre établissements primaires de ce genre et une école secondaire: l'école J.H. Picard, la première construite là-bas à même les fonds publics. On en trouve d'autres à St-Paul, Bonnyville et Rivière-la-Paix. La plupart des jeunes francophones qui poursuivent leurs études optent pour la faculté bilingue à l'Université d'Edmonton: le Collège Universitaire St-Jean.

On peut donc s'instruire au moins à moitié en français dans cette province. Mais force nous est d'admettre que l'étudiant n'acquiert qu'une faible maîtrise de la langue. Le milieu de travail est anglophone et le français mal appris, pêche souvent contre la grammaire et se truffe d'anglicismes.

Deux hommes politiques québécois, Georges-Emile Lapalme et Pierre Laporte, ont fait beaucoup pour les Franco-albertains. Grâce au premier, les fonds publics québécois ont contribué pour $100,000 à construire le Collège St-Jean. De son côté à l'époque où il était ministre des Affaires culturelles et de l'Immigration dans le cabinet Lesage, M. Laporte écrivit un livre blanc sur le traitement à accorder aux minorités francophones canadiennes, mais son parti fut renversé et ce document n'a jamais été publié.

L'an dernier, le gouvernement Bourassa a versé une subvention de $6,000 à l'A.C.F.A. Cette année, elle n'a encore rien reçu. Le Québec croit-il que l'assimilation est déjà chose faite et les DEAD DUCKS bel et bien enterrés?

En contrepartie s'est développé chez ceux-ci un fort sentiment d'hostilité. Fait de méfiance envers tout colonialisme culturel, le "maudit Québécois" a remplacé dans l'Ouest l'expression "maudit Français" que Montréal a bien connue.

Le pouvoir fédéral a pris la relève et distribue $100,000 par an en Alberta, dont $70,000 au Service Animation Sociale et $19,000 à l'A.C.F.A. Il faut y ajouter les sommes consacrées à la promotion du bilinguisme dans la fonction publique, qui servent indirectement la francophonie.

Toutes ces sommes et toutes ces luttes sont-elles utiles? Ou ne font-elles que prolonger l'agonie d'un peuple, que retarder l'assimilation des Franco-Albertains?

Porter jugement sur l'avenir d'un groupement n'est pas facile. Me Louis Desrochers, à qui j'exprime mes craintes, me répond: "Quand j'étais jeune, on affirmait déjà que le fait français se mourait en Alberta. Aujourd'hui, on dit encore la même chose!"

Lorsqu'on analyse la situation on ne peut cependant faire fi des projections des démographes. Les 2.9% de francophones sont immergés dans une mer d'anglophones. Et les ans ne feront qu'en accroître le flot. A moins d'une immigration francophone massive, la proportion ira en diminuant.

Projections démographiques et analyses ne tiennent cependant pas compte des facteurs humains. Les Canadiens-français ont la tête dure. Mais sont-il irréductibles?

Selon l'importance qu'on accorde à certains faits, on peut soutenir l'une et l'autre des deux thèses: assimilation progressive ou seconde naissance.

Le dimanche 27 août dernier: inauguration du parc Beauchemin sous les auspices de la Société canadienne-française de Calgary. 200 personnes y assistent: des adultes qui s'expriment difficilement dans leur langue maternelle et des enfants qui ne l'ont jamais apprise.

Voyez, en regard, les faits suivants: en décembre 1971, la population de Rivière-la-Paix adresse au Premier ministre du Canada une carte de Noël géante - 3 pieds sur 4 - portant 4,000 signatures et réclamant la télévision en français dans cette région. En avril, cinq autobus nolisés font le trajet de 400 milles de Rivière-la-Paix à Edmonton, pour aller manifester devant l'édifice local de Radio-Canada et formuler la même réclamation. Ce qui faisait dire à un membre de l'A.C.F.A.: "Jamais nos gens n'auraient fait cela il y a trente ans! Ils affichent aujourd'hui leur fierté d'être Canadien-français".

A vivre un an en Alberta j'ai appris que le Canadien-français s'assimile difficilement. Histoire, moeurs, culture, tout l'empêche de se fondre dans le groupe anglophone. Mais s'il ne s'assimile pas, quelle possibilité a-t-il de se donner une identité propre?

Pour accéder à une réalité distincte, un peuple a besoin d'institutions culturelles, sociales, économiques et politiques, en bref d'une structure à laquelle se référer. Dans les villes les Franco-Albertains n'ont qu'une existence marginale, et leurs manifestations prennent le plus souvent un caractère folklorique. Celles qui font foule: la cabane à sucre, l'épluchette de blé d'Inde, la soirée d'automne. Mais au sortir de ces festivités comme du cinéma, le citadin retourne au quotidien qui, on le sait, est anglophone.

A la campagne, la situation est différente: le fermier travaille en français et la vie communautaire est plus intense.

"I am proud to be a French Canadian", me disait naïvement une adolescente d'Edmonton. Elle eût préféré le dire en français, mais les mots ne lui venaient pas. Daniel Poulin, 20 ans, membre du bureau de direction de l'A.C.F.A. parle lentement: il y a quatre ans, il ne connaissait pas sa langue.

La révolte du jeune Franco-Albertain s'exprime sur deux plans: religieux, comme chez l'adolescent québécois, mais aussi linguistique. On refuse aussi bien de parler français que d'aller à la messe ou de se faire couper les cheveux. Une réponse à l'enquête-jeunesse du Service Animation Sociale résume l'opinion générale: "Le français, c'est notre "hang-up" (notre boulet aux pieds)"

La responsabilité des parents est grande en ce domaine. Il leur incombe d'exiger le français à la maison, et ce n'est pas une mince tâche. En effet, l'anglicisation commence tôt Dès ses 4 ou 5 ans l'enfant s'aperçoit que sa langue ne correspond pas à la réalité extérieure: tous ses copains sont Anglais.

Je me souviens d'un souper d'anniversaire dans une famille ouvrière d'Edmonton. En m'ouvrant la porte une bambine de 4 ans me dit: "C'est la BIRTHDAY de Paul et MOM lui fait un CAKE". D'ici peu, hors du cadre familial et de la classe, cette fillette refusera carrément de parler français. Ses études terminées, elle reviendra cependant à sa langue maternelle, en verra l'importance, sentira la différence entre son identité et son milieu.

Il restera un danger d'assimilation: le mariage mixte qui, dans 90% des cas, conduit à l'anglicisation, au moins partielle, de la famille. Bien sûr, on enverra les enfants à l'école bilingue, mais le climat familial sera rarement français ou même bilingue.

La jeunesse albertaine diffère profondément de la jeunesse québécoise. Après les dures crises qu'il a connues, le Franco-Albertain n'est quand même pas politisé. Il veut d'abord appartenir à la société anglophone, ne pas se différencier. Il se sent plus à l'aise à vivre en anglais et en fait sa langue d'usage. Mais il prend aussi conscience de la réalité canadienne-française et s'enorgueillit d'appartenir à l'un des deux groupes ethniques fondateurs du pays. C'est signe de continuité et d'espoir.

Au début du siècle, le Canadien-français trouvait son principal adversaire chez l'Anglo-Saxon. Les Orangistes étaient alors actifs. Aujourd'hui, on dit à la blague: "Les seuls bilingues de l'Alberta seront bientôt les Anglais".

Il y a du vrai derrière cette boutade: dans les maternelles francophones d'Edmonton les trois quarts des enfants d'origine non française viennent de familles anglaises. Les jeunes Anglo-Albertains s'intéressent à notre culture. Ils connaissent et apprécient les chansonniers et chanteurs québécois, Robert Charlebois et Donald Lautrec en tête. Les universitaires et les engagés politiques disent apprendre le français pour pouvoir frayer avec les penseurs, écrivains et artistes du Québec.

Quant aux partisans du mouvement pour un Canada indépendant, ils sont eux aussi très conscients de l'importance du fait français au pays.

Peu d'Anglo-Albertains sont bilingues, mais rares sont ceux qui manifestent de l'agressivité face à notre langue ou à ceux qui la parlent. Combien d'entre eux parlent-ils français? Il est encore trop tôt pour risquer un chiffre. Il faudra attendre de cinq à dix ans pour constater le progrès du bilinguisme dans leur groupe.

Que n'a-t-on pas dit du nôtre: peuple à l'agonie, "Dead Ducks" et quoi encore! Les Girard, les Laberge, les Pariseau, les Forgues conservent pourtant les traits propres à notre peuple. Ils sont là avec leurs moeurs, leurs fêtes, leurs revendications; ils seront encore là demain, sur le pas de leur porte. Il faut souper chez les Dallaire de Lacorey, danser à la fête des Rois de St-Paul, participer au pèlerinage de Girouxville ou se sucrer le bec à la cabane à sucre d'Edmonton pour connaître les gens de ce pays.

Cabane à sucre

Samedi, le 28 avril prochain, pour continuer une tradition déjà fort bien amorcée, il y aura de nouveau "CABANE A SUCRE" au Sportex d'Edmonton. On sait que cette manifestation typiquement canadienne-française, est organisée chaque année par l'Association Canadienne-française de l'Alberta, en collaboration avec les organismes franco-albertains.

LA PENSEE DU LINGUISTE

Sparky, le clown bilinguesans le savoir

J'aime le cirque. J'ai conservé de mon enfance cet amour des couleurs tet des bruits du cirque, avec l'odeur des fauves, toute la joyeuse activité qui se multiplie sous le chapiteau. Aussi quand j'ai su que le plus grand cirque américain venait à Québec, je me suis proposé d'y aller. Surtout qu'un clown de mes amis fait partie de la troupe. Sparky est très doux, plein de sensibilité et de sagesse. Mais il ne connaît pas le français. Comment allait-il s'en tirer?

Sparky s'avance d'un pas hésitant. Son gros nez rouge et ses cheveux carotte luisent. Son costume bleu pailleté clignote sous les feux de la poste. Il tend maladroitement une fleur rouge et bleue à une petite Québécoise, la tête penchée de côté. Il glisse sa main droite sur son coeur, sous la redingote bleue, et l'agite rapidement. La petite fille bat des mains. Elle a compris. Sparky lui a montré son amitié. Le clown marche gauche et comme malheureux, vers un cercle de lumière qui aussitôt se déplace; il court vers la lumière, qui l'évite encore. Il s'arrête, malheureux, désolé de ne pouvoir atteindre ce rond clair et brillant. Sa tête penche, penche; il en perd son chapeau. Il veut le ramasser, mais ses chaussures longues de trois pieds l'en empêchent, en rejetant au loin le chapeau pailleté. Il abandonne cette tentative et fait vers l'auditoire un geste d'impuissance. Tous les petits applaudissent. Il salue largement. Il tend sa canne, la soulève et la lâche. Mais, surprise! elle reste comme suspendue au dessus du sol. Il s'étonne d'un geste de la main. Alors, la canne, toute seule, remonte vers sa main. Tout le monde, petits et grands, s'esclaffe. Les gestes de Sparky disent une histoire. Il communique sans parler. Avec le langage des gestes. Le mime qu'il sait être n'a point besoin des mots pour faire connaître sa pensée. Car avant le langage, il y eut le geste, le signe et le cri. Menaçant (le poing tendu) ou rassurant (le sourire), le geste "dit" visuellement ce que le cri exprime phonétiquement. La langue vint plus tard, codée, une convention abstraite entre les hommes d'un groupe. Le signe lui aussi exprime un message. On appelle sémiologie la science des signes: langue, codes, signalisation. L'écriture est un signe, le rire est le signe de la joie et les pleurs sont les signes de la douleur. Le dessin est également un signe, un message.

Sparky finit son numéro. Il s'approche des gradins, toujours gauche, un jouet à la main. C'est, je crois, un petit lapin qu'il vient de faire à l'aide d'un long ballon de caoutchouc dans lequel il a rapidement soufflé. Il donne l'animal rose et léger à un petit garçon qui s'en saisit avec joie. Sparky s'éloigne Il s'arrête; il se retourne vers nous: sa cravate soudain s'illumine, aux rires de l'auditoire.

- Alors me demande-t-il plus tard, cela a marché? Je n'ai pas pu parler comme je le fais à un public anglophone. J'ai remplacé mon texte par des gestes, à Québec.

- Ne t'inquiète pas, Sparky, lui ai-je répliqué. Tu es bilingue, sans le savoir.

Louis-Paul Béguin.

Lettre ouverte

(suite de la page 4)

fort courant d'opinion se dessine et laisse présager l'élimination légale des "déficients mentaux et des malades chroniques".

Pour tous ces gens, la vie humaine ne compte plus pour grand chose hélas!...

C'est dans le même sens que le R.P. Robert Gannon s'exprimait le 16 août 1972, lors de l'assemblée annuelle du Conseil Suprême des Chevaliers de Colomb.

LA VIE HUMAINE

"Le vrai danger, dit-il, c'est que si quelqu'un ne mène pas la lutte au droit à la vie, il est possible qu'on suggère bientôt une solution pratique aux conditions de surpeuplement."

"Quelques seringues hypodermiques pleines du liquide approprié et utilisé à discrétion pourraient libérer les corridors de nos hôpitaux et de nos foyers pour vieillards".

Est-ce assez clair! Pouvons-nous maintenant demeurer sourds à cette vigoureuse mise en garde?

Il est donc de notre devoir de vous signaler, chers amis lecteurs, les organismes qui luttent précisément en faveur du respect de la vie humaine, respect que nous rappelle si bien l'Enseignement de l'Eglise Catholique.

il nous ferait extrêmement plaisir de connaître la réaction de quelques uns à ce sujet.

Claude Morin,
C.P. 868, Gagnonville, P.Q.
Délégué officiel au Canada,
Centre International HUMANAE VITAE

Maison demandée

Personne seule, louerais maison, meublée ou non, de préférence à la campagne, chalet ferait aussi l'affaire. Eloignée de pas plus de 15 milles d'Edmonton. Si vous possédez un tel logis et qu'il est à louer, communiquer avec le Franco-Albertain au: 422-0388

Le TFE présente "La Sagouine"

A Edmonton: Le 27 janvier à 2h.30 p.m. et à 8h.30 p.m.

à l'auditorium du Collège St-Jean, Adultes: $2.00 - Etudiants: $1.25. Réservations: par téléphone à Rollande Girouard (699-3626) ou Julien Forcier (469-0829). (Gratuit pour les abonnés du TFE mais ceux-ci doivent également faire des réservations).

A Legal: Le 28 janvier
A Morinville Le 29 janvier
A St-Paul: Le 30 janvier
A Bonnyville: Le 31 janvier

Soirée "gastronomique" et dansante

Seule condition d'admission: pour les dames, la préparation d'un plat. Pour les Messieurs, apporter la boisson. Pour tout renseignement ou pour donner vos idées, téléphonez à Mme Lafabregue, au 488-5061, entre 5h.00 et 8h.00 p.m.

Au Collège Saint-Jean,
Le 26 janvier 1973
à 8h.00 p.m.

En coulisse

M. Gabriel Paradis

L'homme a le visage ferme, la parole monte rapidement à ses lèvres, il aime parler et son verbe se tarit difficilement. Il nous dira tout de suite qu'il est né à Montréal, en 1911. M. Gabriel Paradis, que nous vous présentons dans le contexte de cette nouvelle rubrique, occupe le poste de discothécaire à CHFA depuis 23 ans. C'est dire qu'il est un peu plus âgé que "la première émission" puisqu'il était là trois mois avant la mise en ondes du premier programme radiophonique de la seule station francophone de l'Alberta.


M. Gabriel Paradis dans son univers, la discothèque de CHFA.

"En coulisse", désirant vous faire connaître des personnages, dont on entend peu parler, mais qui travaillent pour le bien du public francophone en général, nous ne pouvions choisir meilleur sujet que cet homme multiple, qui a bourlingué un peu partout en Alberta, avant de se "brancher" définitivement à CHFA.

M. Paradis n'est pas difficile à interviewer, au contraire, peut-être le travail avec lui fut-il trop facile.

Mais nous laisserons parler l'homme, le musicien, le chasseur, l'enseignant, le mélomane, voire même l'ouvrier. Car M. Gaby Paradis, comme l'appellent ses intimes a été tout ça et même plus que ça. "Je suis arrivé à Lac La Biche en 1932; je venais de "perdre" mon père, et nous étions en pleine dépression. C'était invivable dans les villes, il n'y avait aucun emploi pour un type comme moi, même avec le bagage d'instruction que je possédais. J'avais joué dans des orchestres et suivi pendant six ans, des cours de musique à l'école Marazza de Montréal. Cela devait d'ailleurs s'avérer très utile au cours des années que j'ai vécues ici. A Lac La Biche, j'ai d'abord travaillé comme ouvrier pour une industrie de sciage qui s'appelait "Lac La Biche Lumber" puis je suis venu à Edmonton en 1934, pour tenter ma chance comme joueur d'accordéon-piano, mon instrument de prédilection. Ca n'a pas toujours été facile, mais avec les cours que je dispensais, on se tirait passablement d'affaire".

M. Paradis s'arrête un moment pour repenser ces années, son regard s'illumine, il vient de trouver d'autres souvenirs, la conversation ne connaîtra désormais plus d'arrêt. L'homme a une mémoire prodigieuse. Après avoir joué et donné des cours pendant quatre ans à Edmonton, j'avais encore besoin de changement et cette fois c'est à "Coal Valley" que je me suis retrouvé. J'y ai travaillé comme commis de magasin dans les mines de charbon. On était en '38 et j'ai passé seulement une année là. En 1939, je revenais à Edmonton et j'ai fait un peu de vaudeville avant de devenir soliste dans un cinéma, où je jouais de mon instrument entre les représentations de films. Vous savez dans le temps, c'était la mode. Il y avait le film puis un entr'acte, et on présentait alors un numéro. Ca s'appelait le cinéma "Pantage" je crois, et aujourd'hui je pense que c'est le cinéma "Strand". En '40, je suis revenu à l'enseignement de la musique, mais la guerre s'étant déclarée, je m'engageai dans l'armée américaine en 1941, et je devais y servir jusqu'en 1945, à titre de chargé d'approvisionnement dans les hôpitaux".

Autre pose, cette fois, M. Paradis vient de songer qu'il a oublié une étape importante; "oui, je me suis marié durant cette époque, en 1943 pour être plus précis. Nous avons d'ailleurs eu trois enfants dont deux filles qui sont aujourd'hui mariées et un garçon qui a 21 ans. D'ailleurs j'ai perdu ma femme en 1971. Durant les années 1947-48, je devais continuer à enseigner la musique, et c'est en 1949 que la grande aventure avec CHFA a vraiment commencé. Pour moi, ce devait probablement être la dernière étape puisque j'y suis encore après 23 années".

Et pourquoi CHFA? "D'abord à cause de mes connaissances musicales, de mon amour pour la musique aussi. Au début il a fallu "monter" la discothèque, qui comprenait environ 2,000 disques 78 tours. L'année suivante apparaissait sur le marché les disques 45 tours et les microsillons. Pendant plusieurs années, je fus à la fois discothécaire et aussi technicien à la mise en ondes; puis le poste a pris de l'ampleur et maintenant je ne m'occupe plus que de la discothèque".

Et ce métier? "Oh vous savez, ce métier est "parent" avec mon premier métier de musicien et il offre beaucoup de satisfaction dans le sens qu'on cherche toujours à divertir les gens d'abord, et ensuite à leur faire aimer la belle musique. Puis vous savez, je ne crains pas de dire que CHFA possède la meilleure collection de musique classique d'Edmonton. D'ailleurs nous avons entre 15 et 20,000 disques ici, dont près de 10,000 d'origine francophone".

L'homme aujourd'hui

Gabriel Paradis est à 61 ans, un homme heureux. Il se plaira à nous parler de sa famille, des sept petits-enfants qui font sa joie de vivre, ce, en évoquant d'autres souvenirs, comme du temps qu'il "trappait" en compagnie des indiens "Cris" du Lac La Biche. Il nous parlera aussi des deux autres métiers qui ont été siens, soit télégraphiste et aussi pendant deux ans assistant-mécanicien dentiste pour le Dr Kline. Métiers qu'il n'a d'ailleurs jamais pratiqués professionnellement.

C'est peut-être la "dépression" qui a amené Gabriel Paradis à Edmonton, mais l'homme n'a guère perdu son temps, et ses multiples talents en font un citoyen peu ordinaire, qui possède le sens de l'humour, et dont la débrouillardise a enrichi la vie d'une multitude de façons. M. Paradis est un homme volubile, mais calme, et qui connaît ses semblables plus que la majorité des humains. C'est peut-être justement ça qui rend l'homme fascinant; ça... et aussi l'amour qu'il manifeste pour tout ce qu'il fait.

Pour les journées économiquo-culturelles

Programme complet des deux jours

Dans le cadre des deux journées économiquo-culturelles présentées les 17 et 18 février prochains au Collège Universitaire St-Jean, la Fédération des femmes canadiennes-françaises, de concert avec l'agent de développement économique et instigateur de cette manifestation à double caractère, M. Fernando Girard, nous ont communiqué au cours des derniers jours le programme complet de cette manifestation.

Le thème de ces deux journées se lit d'ailleurs comme suit: "Francophones face à l'économie et à la culture". Voici donc le programme détaillé de ces journées.

Samedi 17 février

13:00 hrs: Ouverture officielle de la Caisse Francalta

14:30 hrs: Assemblée annuelle St-Thomas - salle 116
Assemblée annuelle St-Joachim - salle 117

15:30 hrs: Café et visite de l'exposition d'art et de succès culturels

15:45 hrs: Assemblée annuelle de Francalta

17:45 hrs: Assemblée annuelle du Conseil Albertain de la Coopération

18:30 hrs: Souper
Conférence par M. Martin Légère, président du C.C.C.
Récital de chant par Paulette Pariseau

21:00 hrs: Soirée sociale et danse
Animateurs: Bernard Cantin, Robert Cyr et René Dallaire. Orchestre: Ghislain Bergeron

Dimanche 18 février

09:30 hrs: Messe et homélie par Mgr Raymond Roy, évêque de St-Paul. "Chrétiens face à l'économie et à la culture".

10:20 hrs: Café

10:30 hrs: Exposé des buts de la rencontre par le secrétaire de l'ACFA - Guy Lacombe

10:45 hrs: Panel-forum - genre interview télévisé où figureront un représentant de toutes les organisations culturelles francophones de la province

12:30 hrs: Liner-Monologue par André Roy

14:00 hrs: Visite de l'exposition d'art et de succès culturels des Franco-albertains - Rencontre d'information

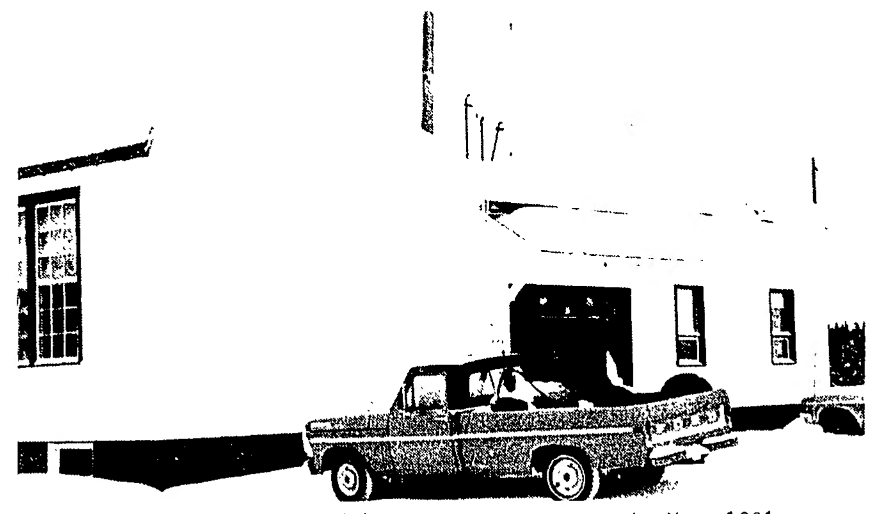
15:00 hrs: Conclusion par Guy Lacombe

D'autre part, Mme Gabrielle Baillargeon lance de nouveau une invitation à tous les artistes ou artisans qui désireraient "exposer" oeuvres ou travaux lors de ces deux journées. Nous résumons d'ailleurs les six catégories d'exposants recherchés, ce qui n'exclut cependant pas d'autres genres, car tous les francophones qui ont un talent quelconque, peuvent participer à cette manifestation culturelle.

Que ce soit en MUSIQUE, THEATRE, PEINTURE ET ARTS PLASTIQUES, LITTERATURE, SPORTS ou toute autre création réalisée par un ou des francophones, on vous invite à participer. Pour plus de détails, vous pouvez aussi communiquer avec Mme Gabrielle Baillargeon au numéro 469-4253. Dites-le à vos amis(es).



Plus besoin de se rendre à l'extérieur pour se procurer huile ou gasoline; la coop possède ses propres installations.


Le magasin de la Société des Compagnons, construit en 1961 et qui abrite aussi le bureau de poste.


L'ancien gymnase transfor
demeure du curé Bouchard

20 ans de Coopérative à Saint-Isidore

Text

Des Canadiens-français tenaces!

Ils ont pour noms Antoine Bouchard, Paul Robert, Ovila Morissette, Paul-Arthur Fortin, Gilles Fortin, Philippe Lavoie et Valère Grenier. Ils sont venus en Alberta en 1953, après avoir traversé une bonne partie du pays, puisqu'ils sont tous originaires du Québec, plus précisément de la lointaine région du Saguenay-Lac Saint-Jean. Ce qu'ils ont en commun maintenant, c'est de s'être retrouvé tous, en ce printemps de 1953, dans ce qu'on appelle aujourd'hui, la paroisse de St-Isidore, et d'y avoir fondé une coopérative à vocations multiples, dont la moindre ne fut certes pas l'agriculture, puisque c'est aujourd'hui encore, 20 ans après, la principale activité des coopérateurs connus sous le nom de "La Société des Compagnons Ltée."

C'est sous l'instigation et avec la collaboration de l'UCC québécoise, par l'intermédiaire de l'abbé Gérard Bouchard, que l'équipe des sept a fondé cette société de coopération, qui comprend aujourd'hui 26 membres, et qui dessert une trentaine de familles, au coeur même de la francophonie de la région de Rivière-la-Paix.

Le village, dont les habitations sont quelque peu dispersées, compte maintenant une église, avec un prêtre résident, une salle de rencontres, et un magasin (propriété de la Société des Compagnons) général qui répond à tous les besoins de la population, et qui sert en même temps de local au bureau de poste.

Quelques faits et chiffres

Au début, les sept devaient se rendre à Rivière-la-Paix pour leurs achats et autres affaires courantes, la coopérative n'étant pas doté de magasin, et autres services connexes. Mais en 1956, arrivait à St-Isidore, M. Fernando Girard, qui décida avec les compagnons, d'ouvrir un


Le gérant de l'établissement, M. Evans Lavoie, fils de l'un des fondateurs.

petit magasin général. Pour ce faire, on aménagea, dans la cour de M. Girard, une "grainerie" qu'on transforma, et qui devint le premier magasin général des coopérateurs. Puis, lorsque la maison de M. Girard fut érigée, on déménagea le commerce au sous-sol de cette même demeure. En 1961, nouveau déménagement, et cette fois ce sera le dernier avant (semble-t-il) plusieurs décennies. En 1963, M. Fernando Girard, qui avait assumé jusque là la gérance de l'établissement, doit déménager à Saint-Paul, et c'est le fils de l'un des fondateurs de la société qui prend la relève. M. Evans Lavoie, fils de Philippe, occupe toujours le poste de gérant de l'établissement qui a une superficie de 30 par 60 pieds, et dont le sous-sol est aménagé au même titre que l'étage.

"En 1962, le chiffre d'affaires n'atteignait pas encore les $200,000. mais pour la dernière année, nous avons atteint les $450,000. et nous espérons une meilleure année encore pour le prochain bilan. En outre la société opère un chantier forestier durant l'hiver, afin de donner de l'emploi à ceux qui en ont besoin durant cette morte saison. Ce chantier emploie une dizaine de personnes qui coupent environ trois millions de pieds de bois." C'est M. Evans Lavoie qui nous donne ces chiffres qui parlent d'eux-mêmes sur la vitalité de la société, qui possède des tracteurs, débusqueuses et autre matériel de production au service de la communauté. En somme l'avenir de la société, (qui dispose encore de quelques "terres faites") semble des plus prometteurs, et l'engagement des sept, en 1953, continuera semble-t-il à faire "boule de neige" dans l'édification d'une petite société francophone, qui a gardé ses us et coutumes, et qui possède une organisation parfaitement structurée et correspondante aux besoins des gens qu'elle dessert.

L'église a
1960 et a se
gymnase. P
sociales de la
se sert de l'a
a fermé ses p
quand le nom
est trop cons
tout aussi bi
temple. Les
fermeture de
été aménagée
tent l'institutio
soeurs sont
1970. Au mag
y a le bureau d
"maître des p
ce Gagnon, et
reçu trois foi
société possèd
fermes à venc
qui aiment le
que le prix d
se situait dans
jourd'hui, ce
$50.00 et $60.0

L'enregistre
société s'est f
Les cultures e
de travail des
société demeu
grain, l'élevag
cherie et l'ir



ancien gymnase transformé en église. A l'extrême droite, la meure du curé Bouchard.



M. Ovila Morrissette, qui travaille au magasin des Compagnons à St-Isidore.

idore

Texte et photos Guy Fournier

Petites notes sur St-Isidore



Le père Albert Bouchard, curé de St-Isidore, dans son bureau.

L'église a été aménagée en 1960 et a servi aussi comme gymnase. Pour les activités sociales de la communauté, on se sert de l'ancienne école, qui a fermé ses portes en 1970, ou quand le nombre de personnes est trop considérable, on peut tout aussi bien se servir du temple. Les jeunes, depuis la fermeture de l'école (elle avait été aménagée en 1953) fréquentent l'institution de Falher. Les soeurs sont aussi parties en 1970. Au magasin de la coop, il y a le bureau de poste, avec son "maître des postes" M. Maurice Gagnon, et le courrier est reçu trois fois la semaine. La société possède encore quelques fermes à vendre, et pour ceux qui aiment les chiffres, notons que le prix de l'acre en 1953 se situait dans les $35.00. Aujourd'hui, ce prix varie entre $50.00 et $60.00.

L'enregistrement officiel de la société s'est fait en avril 1953. Les cultures et autres activités de travail des membres de la société demeurent la culture du grain, l'élevage du boeuf à boucherie et l'industrie laitière; ceci ne comprend pas les activités industrielles, comme la coupe du bois ou le commerce du magasin coopératif, mais le tout va de pair et est étroitement lié à l'économie du milieu.

Il faut payer mille dollars de part, pour avoir droit de vote au sein de la coopérative qui est affiliée à la "Fédération des Coopératives Ltd", qui couvre les quatre provinces de l'Ouest.

Depuis septembre dernier, la paroisse est desservie par un curé résident en la personne du Père Albert Bouchard, o.m.i. qui nous a fourni quelques renseignements sur les débuts de l'Eglise en ce milieu. Le premier baptême à Saint-Isidore fut celui de Marie-Ginette-Suzanne Fortin, fille de J. Jules Fortin et Angelina Dallaire. Le prêtre officiant, alors premier curé desservant cette paroisse, fut le Père Oscar Pinard, o.m.i. Le premier mariage à être célébré le fut par Mgr Henri Routhier, qui officia à l'union de Thérèse Girard, fille de M. et Mme Fernando Girard et de René Dallaire, fils de M. et Mme Georges-Emile Dallaire. Quant à la première sépulture, ce fut celle de Noëlla Girard, décédée le 22 mars 1957 et inhumée le 25 suivant. Elle était la fille de M. et Mme Fernando Girard. Notons qu'avant l'arrivée du Père Albert Bouchard, la paroisse fut sans curé résident pendant deux ans.

Voilà en quelque sorte, une courte rétrospective historique d'une communauté typiquement canadienne-française, qui a grandi au rythme des années, sans jamais faillir au but fixé par les premiers arrivants, à savoir: "s'implanter en terre albertaine en gardant un attachement profond à la terre, à l'église et à la langue".

St-Isidore est peut-être un cas unique au sein de la francophonie d'ici, en ce sens que les vieilles traditions françaises, tels le bon voisinage, l'entr'aide, l'attachement au sol et à l'église ont conservé une saveur de terroir digne des premiers colonisateurs français arrivés en terre d'Amérique.

Facteur humain

Si on trouve de tout ou presque au magasin coopératif de St-Isidore (meubles, épicerie, ferronnerie, boucherie, gasoline, huile, engrais chimique, etc...) les débuts de la société ne furent pas toujours faciles pour chacun des membres du groupe. Laissons parler M. Ovila Morissette, qui fut lui, l'un des fondateurs: "C'est l'ambition qui nous a amenés ici, ma femme et moi. Nous étions mariés depuis trois ans, nous avions une fillette d'un an et demi, et par la suite nous devions avoir deux autres enfants. Au début, le plus difficile fut de s'adapter au groupe. J'étais habitué de travailler seul, alors vous comprendrez qu'au sein du groupe j'étais un peu perdu, j'avais quelques difficultés à m'adapter. Mais j'étais jeune et le courage ne manquait pas; puis je croyais en la Société, et je suis très heureux aujourd'hui d'en faire partie".

Notons que M. Morissette est retiré de l'agriculture depuis plus de dix ans et est maintenant l'assistant de M. Evans Lavoie au magasin des compagnons. D'ailleurs cet homme aux traits burinés, au regard clair, au sourire communicatif, semble avoir parfaitement accepté la dure épreuve que la vie lui a servi lors d'un accident de ferme qui lui a coûté les deux jambes. Malgré ses prothèses, M. Morissette se déplace allègrement et rien dans son comportement ne traduit son état, si ce n'est une démarche un peu spéciale, qui étonne lorsqu'on apprend la vérité.



Mme Ovila Morissette: "Nous espérons déménager à Edmonton".

Et les épouses?

A une dame que nous avons visité accidentellement, pour lui demander quelques renseignements sur la région, à qui nous avons dit aussi que "chez-vous c'est loin", cette dernière nous a répondu par une question fort pertinente: "Loin de quoi"?

Et la dame d'élaborer (Mme Lavoie) sur les avantages de cet éloignement qui n'en est pas un lorsqu'on est chez-soi, et qu'on a tout le confort moderne qu'offre le 20ième siècle, pour finalement nous inviter à déjeûner, en nous mentionnant que justement elle avait "de la visite du Québec, arrivée hier soir". Comme nous avions déjà pris notre repas matinal, nous dûmes nous excuser, et quitter la place en réfléchissant sur le facteur "isolation" à l'ère des communications.

Cependant, dans la vaste cuisine de Mme Ovila Morissette, dans son salon aussi, où trône un piano (son fils étudiant est aussi pianiste et touche l'orgue aux offices paroissiaux), nous avons trouvé une femme quelque peu réticente à cette façon de vivre à laquelle nous dira-t-elle, "je ne me suis jamais adaptée".

"Vous savez, au début, j'ai été assez déçue; pas qu'on s'ennuyait, on était trop occupé pour ça. Mais on était habitué à l'eau courante, à l'électricité, et lorsque nous sommes arrivés, cela n'existait à peu près pas ici. Puis il y eut les maringouins, ça c'était vraiment déprimant".

Et après vingt ans maintenant: "Je ne peux pas dire que je me suis adaptée; après le plus dur moment passé, je me suis toujours sentie isolée, et aujourd'hui encore cet isolement me pèse. D'ailleurs nous envisageons de déménager un jour à Edmonton si la chose est possible. Puis il y a eu l'épreuve que mon mari a subi; ça n'a pas aidé."

Et Mme Morissette de nous parler ensuite de ses enfants, Gilles et Audette, qui fréquentent tous deux l'école de Falher, André aussi, qui est marié et qui demeure à Edmonton. Pour les passe-temps: "nous avons la lecture, le cinéma parfois, mais pas de sport; mon sport... c'est la vaisselle" ajoutera sur un ton d'humour cette charmante dame qui nous dira aussi qu'elle ne parle pas du tout l'anglais, d'où les livres français rangés près de ce qui semble être son fauteuil de prédilection.

Féminité

Chronique des consommateurs

L'Association des Consommateurs du Canada a maintenant un bureau à Edmonton. Celui-ci est situé au 12225 - 105e Avenue (dans le Wes 10 Centre) et le numéro de téléphone est 488-2777.

Les heures de travail ne sont présentement que de 10h.00 a.m. à 4h.00 p.m. puisque les employés y sont en grande partie des volontaires.

RISQUES DUS AU FROID

L'Association des consommateurs du Canada vous avertit qu'il y a danger de gel des mains ou des autres parties du corps lorsque l'on manipule par temps froid des combustibles liquides tels que l'essence de pétrole. Epanché sur les vêtements ou sur la peau le liquide prend la température extérieure qui peut descendre à - 30oF. L'évaporation réduira encore cette température. Par temps froid, évitez donc d'épancher des combustibles liquides; s'ils entrent en contact avec la peau ou les vêtements, épongez-les aussitôt.

LES PERRUQUES DANGER D'INCENDIE

Si vous portez une perruque, un chignon ou des mêches postiches, l'Association vous avertit que les produits que l'on pulvérise pour leur entretien ou leur fixation et qui sont fournis en aérosols, sont très inflammables à cause de leur teneur en alcool éthylique. Le danger le plus sérieux existe immédiatement après la pulvérisation, au moment où la perruque, quel qu'en soit le type, est encore humectée de produit. Laissez sécher la perruque pendant 10 minutes. Le danger dû au feu augmente par l'usage répété du produit en aérosol. Ceci est particulièrement vrai si la perruque est faite de cheveux naturels. On peut toutefois prévenir son accumulation par un lavage ou un shampooing.

PROLONGEZ LA DUREE DE VOTRE MOQUETTE

Quand on achète une moquette, il ne faut jamais négliger la qualité du sous-tapis. Prenez-le de toute première qualité, notamment pour les escaliers. Un bon sous-tapis prolongera la vie de la moquette en lui donnant une meilleure élasticité et en protégeant l'envers qui autrement serait exposé à l'usure due au contact avec la surface dure du plancher.

L'EAU ET VOTRE FER A REPASSER A LA VAPEUR

Si le fabricant de votre fer à repasser à la vapeur recommande d'employer de l'eau distillée, suivez son conseil. L'eau de la distribution municipale ou celle qui est adoucie par un procédé chimique laisse un dépôt qui bouchera les petits trous qui sont percés dans le mécanisme de formation et de pulvérisation de la vapeur, ce qui raccourcira l'usage que vous ferez de votre fer à repasser.

LA LOI SUR LA CONCURRENCE

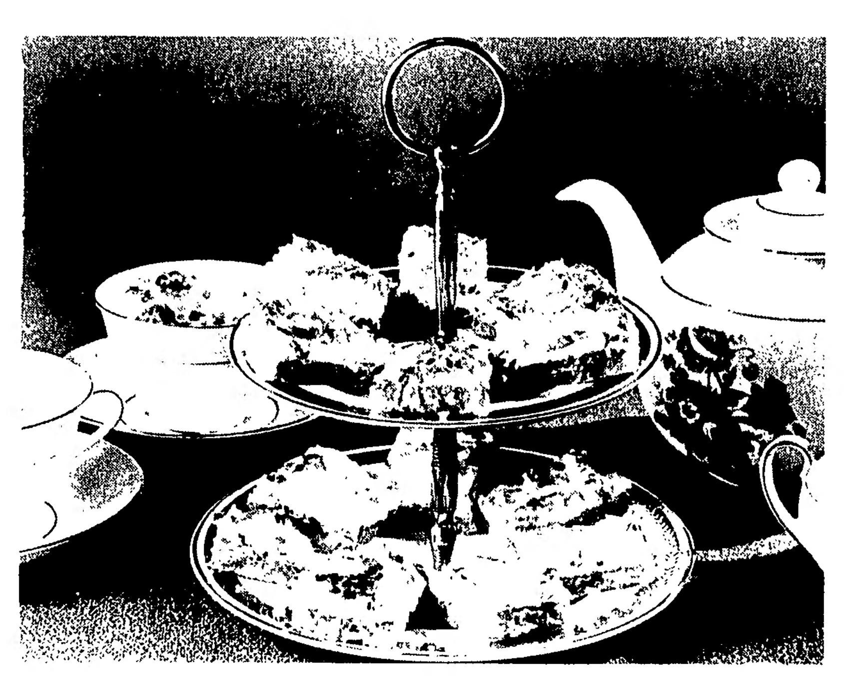
L'Association rappelle qu'en raison des récentes élections, l'examen du projet de loi C-256 sur la concurrence a été remis à plus tard. Ce projet de loi a pour but de renforcer la législation qui réglemente la concurrence. Il prévoit la création d'un tribunal des pratiques de concurrence qui examinera les fusions et autres changements intervenant dans les relations entre producteurs et proposera des dispositions qui feront en sorte que les consommateurs bénéficient de toutes les réductions du coût de production et de toutes les améliorations qu'il sera possible d'apporter aux produits. Si ce projet de loi est adopté, tous les Canadiens en bénéficieront. Mais il ne sera jamais adopté s'il n'est pas déposé sur le bureau de la Chambre des Communes. L'Association des consommateurs du Canada vous suggère d'écrire à ce propos à votre député fédéral.

Des biscuits, et encore des biscuits

Qui n'aime pas les biscuits? Par une froide journée d'hiver, rien ne réchauffe le coeur comme la bonne odeur de biscuits sortant du four. Les parfums les plus exotiques ne peuvent être plus tentants que cet arôme délicieux qui se répand dans la cuisine.

Il y a des biscuits délicats et croustillants, ou riches et tendres et ce qui n'est pas à négliger, très nourrissants. Essayez cette recette que nous vous proposons ici, en y ajoutant une pincée d'amour!

Les carrés et les barres, s'ils ne sont pas à proprement parler des biscuits, tombent quand même dans cette catégorie. Nos meringues au citron et à la noix de coco accompagneront parfaitement une tasse de thé.



Meringues, citron, noix de coco

1/2 tasse de beurre ou de margarine
1/2 tasse de sucre
2 jaunes d'oeufs
1/4 c. à thé de sel
1 tasse de farine tout usage
1-1/4 tasse de noix de coco Angle Flake
1/2 tasse de pacanes hachées
2 c. à thé de zeste de citron
2 blancs d'oeufs
1/4 c. à thé de crème de tartre
1/2 tasse de sucre
1 c. à table de jus de citron

Défaire le beurre en crème. Ajouter graduellement 1/2 tasse de sucre en battant bien après chaque additon. Incorporer en battant les jaunes d'oeufs, un à la fois et en battant vigoureusement après chacun. Ajouter le sel et la farine, 1 tasse de noix de coco, les pacanes et le zeste de citron. Etaler sur une tôle de 13X9 pouces, légèrement graissée. Cuire à 350o F pendant 20 minutes, ou jusqu'à ce que les bords soient dorés.

Entre-temps, battre ensemble les blancs d'oeufs et la crème de tartre jusqu'à consistance neigeuse. Ajouter graduellement 1/2 tasse de sucre, en battant bien après chaque addition. Ajouter ensuite goutte à goutte le jus de citron et continuer de battre jusqu'à consistance très ferme et lisse. Etaler sur la pâte cuite au four. Saupoudrer d'1/4 tasse de noix de coco et cuire à 375o F pendant 10 - 15 minutes, ou jusqu'à ce que la meringue soit dorée. Refroidir et découper en morceaux de 11/2 X 2 pouces. Recouvrir et conserver à température de la pièce. Donne 32 meringues.

Maintenant disponible

Le Franco-albertain en microfilm

La Société canadienne du Microfilm Inc, située au 19 ouest rue "Le Royer" à Montréal, est heureuse d'annoncer à tous les lecteurs du Franco-Albertain, que la collection complète de tous les journaux parus depuis le 16 novembre 1928 est maintenant disponible.

La collection se divise en deux parties; d'abord la première comprend tous les exemplaires parus de "La Survivance" (nom changé en celui de "Le Franco-Albertain" en 1967) soit 14 bobines couvrant la période de novembre 1928 à novembre 1967.

La deuxième partie couvre les exemplaires parus du Franco-Albertain, entre le 15 novembre 1967 et le 10 novembre 1971, soit deux bobines.

Donc toutes la collection sur microfilm est maintenant à la portée du grand public, et notons que chaque bobine se vend $30.00 Rappelons aussi qu'il faut s'adresser directement à la Société ci-haut mentionnée pour obtenir la dite-collection.

Par ailleurs, il n'est pas impossible que la collection du 17 novembre 1971 à fin décembre 1972, soit bientôt microfilmée et disponible aux collectionneurs qui aiment l'histoire. Le Franco tiendra d'ailleurs ses lecteurs au courant de tout développement en ce sens.

(Suite de la page 3)

Nouvelle pastorale...

lement à prier, et de le faire en compagnie des familles de la paroisse qui représente une richesse supplémentaire pour le prêtre" confiait le père Bélanger au cours de l'entretien accordé.

Dans le cadre du projet, des rencontres de réflexion ont lieu chaque semaine, et une messe est célébrée chaque jeudi en soirée, messe au cours de laquelle on peut parfois avoir des discussions sur un sujet ou l'autre, et au cours de laquelle la "prière spontanée" est permise. Au cours de cette même célébration, c'est en compagnie des participants que l'officiant partage le calice et le pain.

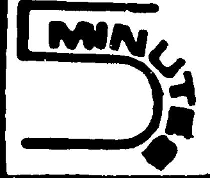
"Il nous faut absolument retrouver à travers l'évangile, l'essentiel de la prière, et remettre en question nos façons d'aborder la parole, afin de VIVRE pleinement cette même parole", a conclu le père Bélanger.

Allez faire un tour à Francalta

Le mouvement coopératif est profondément enraciné chez les Canadiens-français. Emanant du peuple, dont il épouse les problèmes, trouvant sa raison d'être dans la satisfaction du peuple, il s'identifie avec lui et de ce fait, tient une vocation toute particulière à l'interprétation de ses aspirations.

C'est ainsi que Francalta, situé au 11217 Avenue Jasper, et dont le numéro de téléphone est 482-4811 (après les heures de bureau: 466-8154 ou 399-8250) doit devenir l'un des éléments de solution des plus concrets, aux problèmes des francophones de la province. D'autant que votre caisse présente toutes les caractéristiques D'UN SYSTEME ECONOMIQUE-SOCIAL FAIT SUR MESURE POUR LA COMMUNAUTE FRANCOPHONE DE L'ALBERTA.

Allez faire un tour chez-vous à Francalta!



au fond des choses

J'ai peur...

La peur:

- Aliment indigeste de l'esprit. . .
- Sentiment qui hante tout le monde, surgissant n'importe où et à toute heure du jour. . .
- On se doit de maitriser cette angoisse morale



La peur de quoi?

De la nuit

Pourquoi?

Parce qu'elle nous laisse seul avec nous-même?
"Ça se peut. . .

De la vie

Pourquoi?

Pour ce qu'elle nous donne?
Ou pour ce qu'elle nous empêche d'avoir?
"Ah si j'avais des sous". . .

Parce qu'elle nous laisse ignorant du lendemain?

De la mort

Pourquoi?

Manque de foi?. . . peut-être!
Ou bien parce qu'elle nous arrache à notre petite vie plus ou moins bien vécue?

Calendrier social

Les 23, 24, 25, 26, 28 janvier: Trois Mages et une Etoile, pièce pour enfants, aura lieu au Collège Universitaire St-Jean à compter de 7h.00 p.m.

VENDREDI, 26 janvier: Soirée gastronomique de l'Alliance Française d'Edmonton à 20h.00 au Collège Universitaire St-Jean.

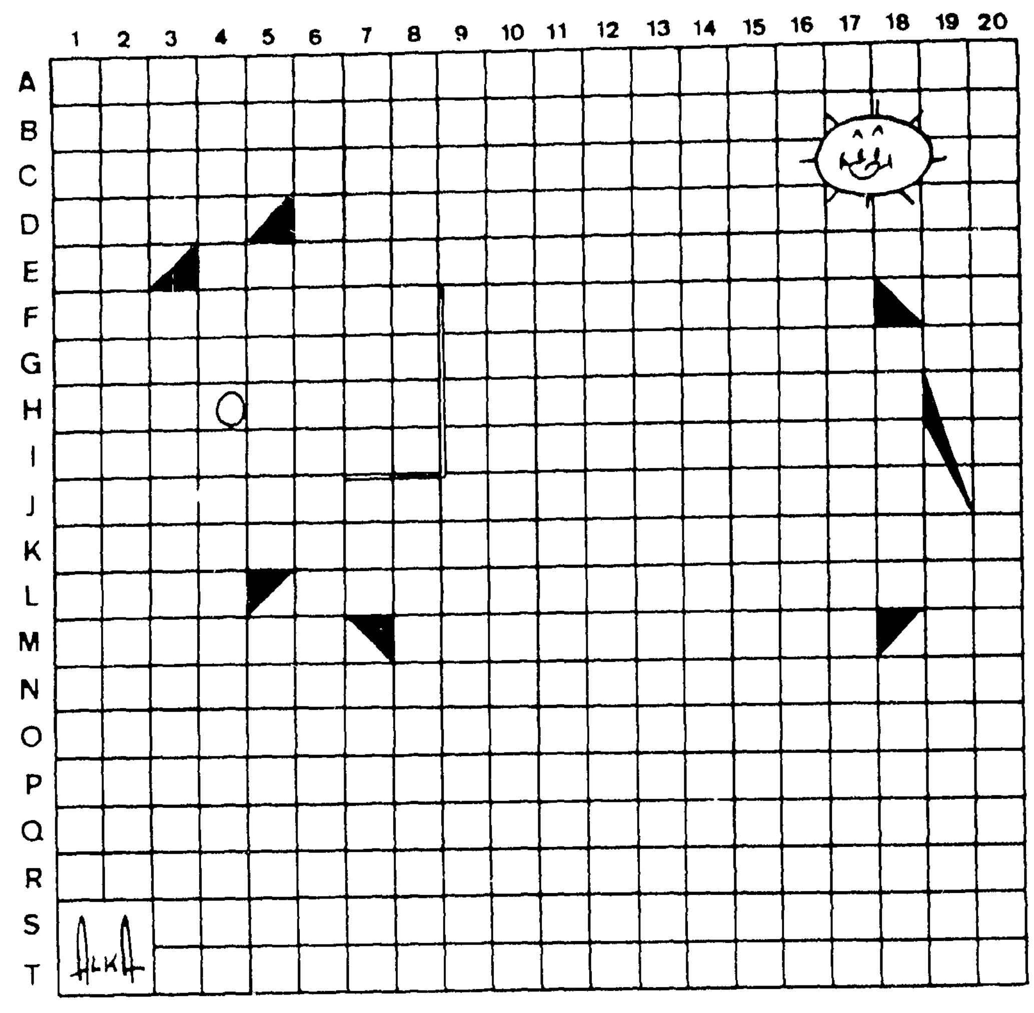
SAMEDI, 27 janvier: Réunion du Club Corona à l'Hôtel Corona à 12h.30 pour causerie et déjeuner.

SAMEDI, 27 janvier: Le TFE présente "La Sagouine" à 14h.30 et à 20h.30 à l'Auditorium du Collège Universitaire St-Jean.

Dimanche, le 28 janvier: Toutimage présente "Tendre voyou" avec Jean-Paul Belmondo et Mylène Demongeot, à 8h.30 au Collège Saint-Jean, 8406 - 91e rue.

SAMEDI, 3 février: Au centre St-Joachim BINGO au profit de l'Association des scouts canadiens-français à 7h.45 p.m. au 9906-110ième rue, Edmonton.

Les 16 et 17 février: Les Chantamis en concert. Au Holiday Inn à 8h.30 p.m. Prix d'entrée: $2.50

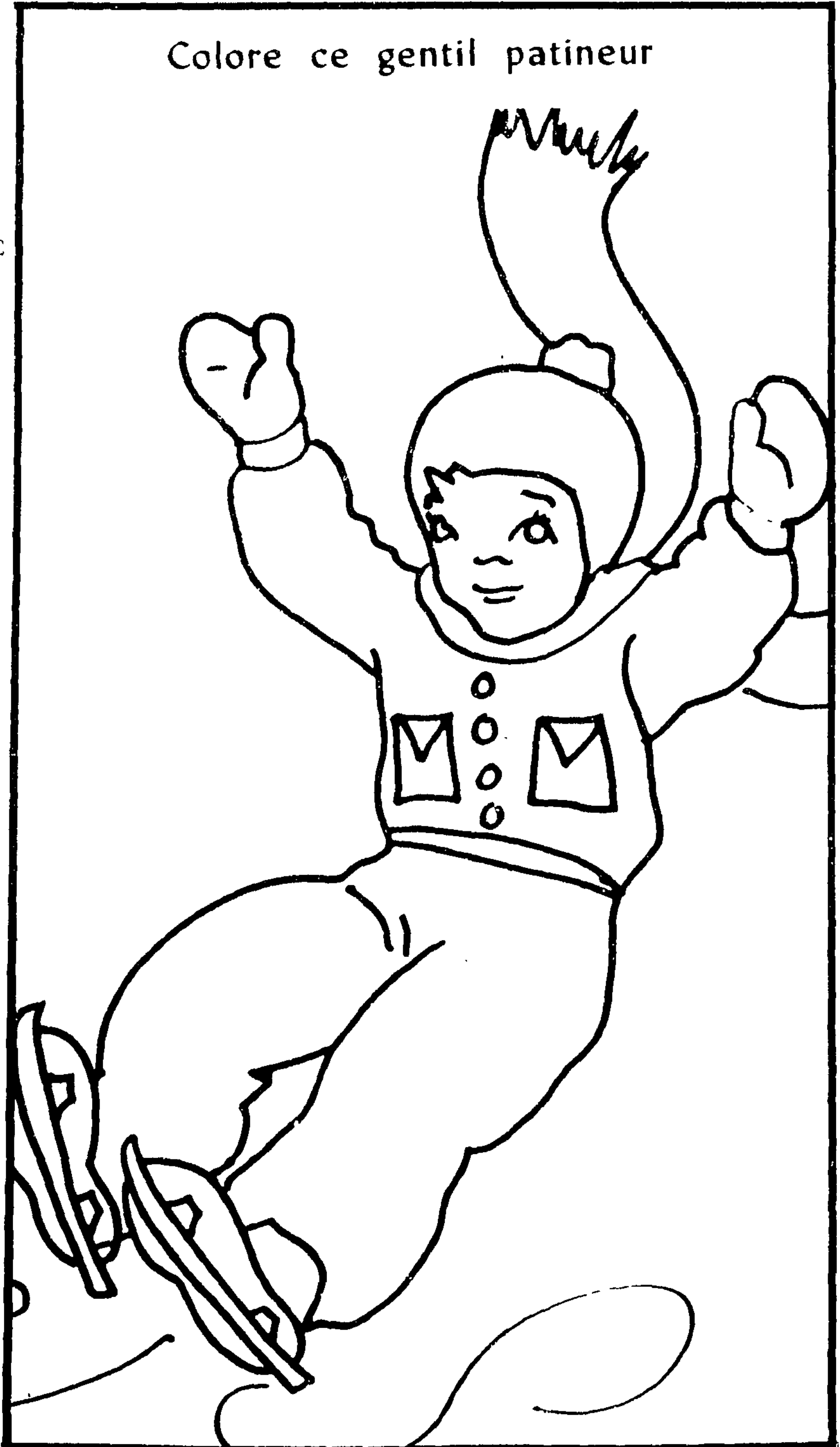


QUE CACHE CE TABLEAU?

Vous le saurez en noircissant, dans chaque rangée, les cases indiquées par la liste suivante: Rangée D: les cases 6. 7. et 8. Rangée E: 4. 5. 6. 7. 8. Rangée F: 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. Rangée G: 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. Rangées H. I. et J.: mêmes cases que pour la rangée G. Rangée K: 3. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. Rangée L: 3. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. Rangées M et N: 3. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. Rangée R: 8. 9. 16. 17. Rangée Q: 3. 4. 8. 9. 16. 17. Rangée R: 8 9. 16. 17. Le petit rond dans la case 4 de la rangée H reste blanc.

Que cache ce tableau? Un éléphant.

Colore ce gentil patineur



ROMAN-FEUILLETON

L'enfant à la balustrade

RENE BOYLESVE

Tout à coup d'un coin du salon, partit comme un cyclone, la farandole des cinq petites Capdevielle. Elles se tenaient par la main et glissaient avec une vitesse d'ouragan entre les sièges, semant le bruit et la terreur. M. Plancoulaine était indulgent à ces sautes de jeunesse et les encourageait d'un rire d'ogre dont le retentissement était plus fort que celui de nos cris aigus. Je vis venir la trombe; elle m'emporta comme un fétu. Elle en emporta d'autres. Je gambadais, je marchais sur les pieds de dames qui disaient nous trouver charmants; je manifestais une grande allégresse de me sentir arracher les bras; j'ouvrais la bouche, et je hurlais en passant devant Marguerite Charmaison!

Mes relations avec Marguerite Charmaison étaient brisée! Ou bien elle était devenue trop sérieuse et trop belle pour se souvenir de moi; ou bien, si elle m'avait reconnu, elle n'oublierait plus qu'elle m'avait vu ouvrir la bouche en imbécile au milieu d'une farandole de gamines.

J'allai tomber sur les genoux de ma grand'-mère, où j'espérais enfouir ma confusion. Mais je n'y avais pas eu le temps de souffler que petite-maman, inspirée par le charivari, s'asseyait au piano et entamait une bacchanale d'Offenbach d'un rythme infernal, qui relevait les *petites* Capdevielle et dix autres enfants; ceux-ci m'enlevaient de nouveau, et voilà la farandole relancée à travers les groupes. J'y perdais la tête, quand soudain nous nous arrêtons comme si la foudre eût frappé l'un de nous. Petite-maman a suspendu son jeu. Tous les visages sont *interdits*. Et j'aperçois M. Plancoulaine debout, plus rouge qu'après son déjeuner, frappant du pied le sol et répétant d'un ton de tonnerre:

- Nom d'une boutique!... On ne s'entend plus ici!

Jamais M. Plancoulaine ne s'opposait aux jeux des enfants. Il était quinteux, autoritaire et terrible mais la jeunesse le métamorphosait en agneau.

Oh! oh! cette fois, il se passait quelque chose. Petite-maman quittait le piano et M. Plancoulaine ne s'excuait pas de l'avoir interrompue. Tous les enfants se réfugiaient dans le giron de leurs parents. Un grand silence suivit.

C'est par ces mouvements d'autocrate que M. Plancoulaine domptait tout le monde. Les plus déterminés de ces messieurs n'étaient que roquets auprès de ce tyran de village.

Aussitôt, telle une soeur de charité après le combat, madame Plancoulaine vint droit à nous, nous cajola, mon père, sa femme, mes grand-parents et moi; nous dit que l'heure du goûter approchait, et qu'en raison de la chaleur elle avait fait préparer aujourd'hui des citronnades, Elle s'ingéniait à pallier les vivacités de son mari, et elle avait un tel don de panser les blessures qu'il en pouvait infliger presque impunément.

Mais, en nous secourant, ne disait-elle pas à tous, avec candeur ou malignité d'hôtesse: "Ce sont ceux-là que le trait a frappés?"

X

Un domestique vint, selon l'usage de la maison, annoncer que "ces petits messieurs étaient servis". Chacun profita de la nouvelle pour ranimer la compagnie. Le protocole voulait que les enfants prissent la tête du cortège pour passer à la salle à manger. Je boudais, j'avais envie de pleurer: je refusai absolument de quitter le pan de la jaquette de mon père pour donner le bras à une petite Capdevielle. Mon père lui-même attendait je ne savais trop quoi. Il attendait que quelqu 'un offrft le bras à sa femme: et il était de toute évidence que ces messieurs la délaissaient, en plats courtisans, sous les yeux du maître, qui fermait seul la marche, à cause de sa jambe goutteuse. Mon père se disposait à conduire lui-même sa femme, lorsque le docteur Troufleau, timide et maladroit, qui était demeuré seul en coin, se présenta et nous sauva.

(à suivre la semaine prochaine)

VOIR ET ECOUTER

Horaire à CBXFT — Semaine du 27 au 2 février — ONZE

Samedi

1h.15
CINE MA TINEE

"Court Martiale"

3h.00
LES HEROS DU SAMEDI
4h.00
MON AMI BEN
4h.30
LASSIE
5h.00
TELECHROME
6h.00
LE MONDE EN LIBERTE
6h.30
LE FRANCAIS D'AUJOURD'HUI
7h.00
WALT DISNEY PRESENTE
8h.00
LES GRANDS FILMS

"Un si gentil petit gang"

10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
AU MASCULIN
11h.00
CINEMA

HO! Drame policier réalisé par Robert Enrico, avec Jean-Paul Belmondo, Joanna Shimkus et Paul Crauchet. Un ex-pilote de courses est devenu le chauffeur d'un groupe de gangsters. Un vol de voiture le conduit en prison, mais il parvient à s'évader. La police pousse un journaliste à monter en épingle ses exploits pour l'amener à se compromettre. Le voleur se pique au jeu et organise lui-même un vol audacieux (Fr.-it. 68).

Dimanche

1h.15
CINE MA TINEE

"SOS Pacifique"

3h.00
5 D
4h.00
D'HIER A DEMAIN
5h.00
FANTAISIE LYRIQUE
5h.30
POLY A VENISE
6h.00
LA FLECHE DU TEMPS
7h.00
QUELLE FAMILLE
7h.30
LES BEAUX DIMANCHES
1ère partie: "HEIDI"
2ème partie: " A la recherche de Henri Marisse"

10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
CINE-CLUB

L'Alliance. Drame psychologique réalisé par Christian de Chalonge, d'après le roman de Jean-Claude Carrière, avec Anna Karina et Jean-Claude Carrière. Par l'intermédiaire d'une agence matrimoniale, un vétérinaire s'est trouvé une épouse disposant de la vaste maison dont il a besoin pour son travail. Le mariage effectué, il s'étonne des allées et venues de sa femme et se met à la surveiller (Fr. 70).

Lundi

3h.00
INTERMEDE MUSICAL
3h.05
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
MAIGRICHON ET GRAS DOUBLE
5h.00
CHER ONCLE BILL
5h.30
DAKTARI
6h.30
ACTUALITES 24
7h.00
MEETA
9h.00
LES FORGES DE ST-MAURICE
9h.30
MONT-JOYE
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.20
FORMAT NATIONAL
10h.36
APPELEZ-MOI LISE
11h.36
CINE-CLUB

Blague dans le coin. Comédie policière réalisée par Maurice Labro, avec Fernandel, Perrette Pradier et François Maistre. Un comédien ambulant se fait engager dans un cabaret de Las Perlas. Il y retrouve deux amies, dont l'une est la maitresse du directeur de l'établissement. Sous le masque de la Main d'or, celui-ci cherche à évincer deux de ses concurrents. Le comédien, dans son numéro, tourne en ridicule les deux rivaux de son patron qui décident alors de le liquider (Fr. 63).

Mardi

3h.00
INTERMEDE MUSICAL
3h.05
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
NIC ET PIC
5h.00
SEBASTIEN ET LA MARY MORGANE
5h.30
DANIEL BOONE
6h.30
ACTUALITES 24
7h.00
MEETA
9h.00
LES BELLES HISTOIRES
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.20
FORMAT NATIONAL
10h.36
APPELEZ-MOI LISE
11h.36
CINEMA

La Cellule. Drame politique réalisé par Horst Bienek, avec Robert Nagele et Helmut Pick. L'univers des prisonniers politiques dans une prison allemande: isolement, rigueur des règlements, attitude des gardiens (All. 71).

Mercredi

3h.00
INTERMEDE MUSICAL
3h.05
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
FANFRELUCHE
5h.00
INVITATION AU LOISIR
5h.30
DOCTEUR DOLITTLE
6h.00
L'ILE AU TRESOR
6h.30
ACTUALITES 24
7h.00
MEETA
9h.00
TEMOIGNAGES
9h.30
HEBDO I
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.20
FORMAT NATIONAL
10h.36
APPELEZ-MOI LISE
11h.36
CINEMA
"Boris Goudounov"

Jeudi

3h.00
INTERMEDE MUSICAL
3h.05
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
MAJOR PLUM-POUDING
5h.00
POUR PASSER LE TEMPS
5h.30
ALERTE DANS L'ESPACE
6h.30
ACTUALITES 24
7h.00
MEETA
9h.00
RUE DES PIGNONS
9h.30
SUZANNE ET MOI
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.20
FORMAT NATIONAL
10h.36
APPELEZ-MOI LISE
11h.36
CINEMA

Christophe Colomb (1re de 4 émissions). Film historique réalisé par Vittorio Cottafari, avec Francesco Rabal, Carlos Lemos, Paoli Graziosi. 1477. Christophe Colomb rêve d'aller vers l'ouest, jusqu'aux limites de l'océan (It.-esp.).

Vendredi

3h.00
INTERMEDE MUSICAL
3h.05
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
PICOTINE
5h.00
LAUREL ET HARDY
5h.30
LES MOTARDS
6h.00
LES PIERRAFEU
6h.30
ACTUALIETES 24
7h.00
MEETA
9h.00
A PROPOS...
9h.30
HEBDO II
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.20
FORMAT NATIONAL
10h.36
APPELEZ-MOI LISE
11h.36
CINEMA

28 minutes d'angoisse. Drame policier écrit et réalisé par Maurizio Pradeau, avec Richard Harrison, Franca Polesello et Claudio Biava. Un collectionneur milliardaire convoite un diamant énorme qui fait partie d'une exposition de joyaux à Rome. Il commandite un vol qu'il confie à un gentleman-cambrioleur. Celui-ci réunit une équipe de spécialistes et met au point un plan minutieux pour pénétrer la nuit à l'intérieur du Palais Farnese où se tient l'exposition (It. 67).

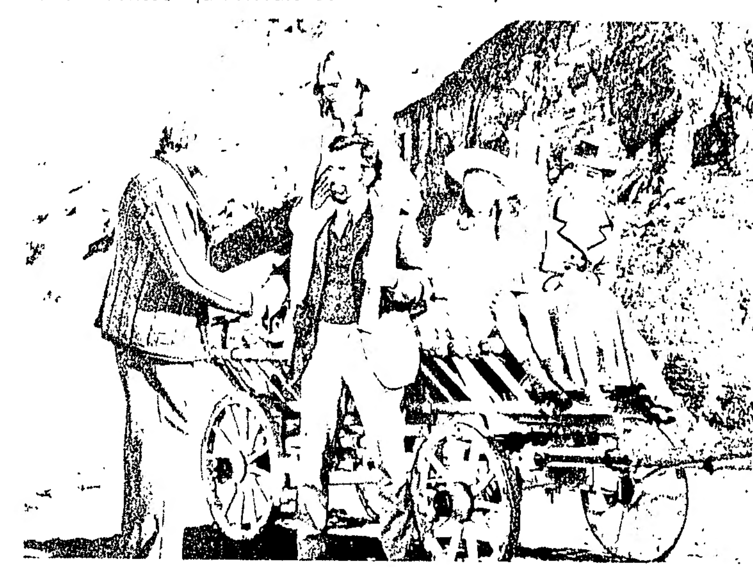
Les Beaux Dimanches
le 28, 19 h 30

Un joli conte pour enfants: «Heidi», avec Jennifer Edwards, Maximilien Schell, Jean Simmons et Michael Redgrave

En première partie des **Beaux Dimanches**, le 28 janvier à 19 h 30, à la chaine française de Radio-Canada, nous vous présenterons une adaptation pour la télévision de *Heidi*, célèbre conte pour enfants écrit par la romancière suisse de langue allemande Johanna Spyri. L'adaptation a été faite par Earl Hamner et le film réalisé par Delbert Mann sur les lieux mêmes de l'action, soit en Suisse et en Allemagne.

L'histoire de *Heidi* remonte à 1870 et faisait partie d'une série de contes qu'écrivait Johanna Spyri pour amuser son fils. Dix ans plus tard, elle en fit un roman qui devint vite un succès à l'échelle mondiale. Plus de 50 millions d'exemplaires ont été publiés dans quelque 40 langues différentes. Mme Spyri s'était inspirée, pour l'histoire de Heidi, de ses propres aventures de petite fille dans les Alpes suisses, bien que tous les personnages soient fictifs.

Heidi est une petite orpheline, élevée par une tante célibataire qui, ne pouvant plus s'occuper d'elle, l'envoie chez son grand-père, un vieux reclus vivant en haute montagne. La fillette gagne vite l'amitié du père Richter, curé du village, du berger Peter et de sa grand-mère, mais il n'en sera pas de même pour son grand-père qui mettra bien du temps à accepter sa petite-fille.



Programmation française de CBXAT de 9h.30 à 12h.00 a.m.

A Rivière-la-Paix au canal 7; à Grande-Prairie au canal 10; à Manning au canal 12; et à High Prairie au canal 2.

SAMEDI LE 10 FEVRIER

9h30 AM: Hebdo 1:	Emission d'affaires publiques réalisée à Edmonton par Guy Pariseau
10h.00: Quelle famille	Chronique de la famille Tremblay, dont l'action se passe à Montréal.
10h.30: Nic et Pic	Emission pour enfants. Nic et Pic sont deux petites souris qui voyagent à travers le monde en montgolfière.
11h.00: Suzanne et moi	Emission de variétés en provenance de Winnipeg.
11h.30: La flèche du temps	Emission consacrée à l'actualité scientifique canadienne et internationale.

DIMANCHELE 11 FEVRIER

9h.00 AM: Hebdo 11:	Emission d'affaires publiques réalisée à Edmonton par Guy Pariseau.
9h.30: Les forges de St-Maurice	Téléroman historique de Guy Dufresne.
10.00: Maigrichon & Gras double	Les aventures de deux amis (Emission pour enfants)
10h.30: Consommateurs avertis	Emission destinée à renseigner et à protéger le consommateur.
11h.00: Fantaisie lyrique	Des extraits d'opéras et d'opérettes sont interprétés par les grands artistes lyriques du Canada français.
11h.30: A Propos:	Emission de variétés animée par Benoît Girard.

Le Mot Caché

9 LETTRES CACHEES

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	S	U	O	N	O	I	T	C	A	F	E	P	U	T	S
2	E	L	L	E	N	N	O	I	T	A	R	E	P	O	T
3	R	E	T	N	O	C	A	R	C	U	B	O	U	R	N
4	O	X	R	T	C	I	A	C	J	X	S	R	T	E	F
5	U	I	E	R	E	C	E	C	S	E	N	O	A	E	M
6	S	S	V	E	A	P	O	A	R	O	V	I	T	E	E
7	S	T	E	S	T	N	I	S	I	N	I	S	I	O	V
8	I	E	S	E	S	R	R	S	S	E	T	E	F	S	E
9	R	E	R	T	P	R	E	U	X	R	T	C	I	E	L
10	R	R	A	O	U	M	I	R	I	R	E	A	T	T	U
11	T	T	R	U	E	L	L	E	E	E	I	R	O	S	O
12	E	A	E	N	T	N	E	I	A	R	I	T	R	O	S
13	P	O	T	E	S	E	R	T	T	E	M	O	R	P	A
14	R	U	O	T	E	R	E	T	O	R	I	S	R	I	U
15	N	O	I	S	S	I	M	U	O	S	A	U	O	R	T

Accepter
âtre

Cassure
constate

Etre
errer
entre
existe

Faux
fêtes

Lier

Nous
noce

Opérationnelle
orée

Preux
putatif
poser
promettre
prias
potes

Rôti
rois*
rire

ripostes
retour
raconter
roussir
ruelle

Saut
sortiraient
soumission
sournoisement
siroter
stupéfaction
soulèvements

Tracasser
traces
trêves
troua

Voisin
vite

La sécurité Familiale souhaite BONNE FÊTE à ses membres suivants

VENDREDI, 26 janvier

Mme Gertrude BENOIT
Donnelly
M. Louis BISSON
St-Paul
M. Lucien CROTEAU
Bonnyville
M. Napoléon GRANGER
Eaglesham
m. Olivier LAFLEUR
St-Paul
sr.Irène LEBLANC
Régina
M. Marcel VINCENT
Bonnyville

SAMEDI, 27 janvier

M. Roland BASTIEN
Guy
Sr Louise LADOUCEUR
Zenon Parc
M. Jos LAPOINTE
Bonnyville
M. Paul ROCHON
Girouxville
M. Alphonse TETREAU
Vegreville
M. Albert THEROUX
Fort Saskatchewan
M. Adrien TREMBLAY
Marie-Reine

DIMANCHE, 28 janvier

M. Richard BROUSSEAU
St-Vincent
M. Simon FORTIER
Guy
M. Gérald LAPOINTE
Donnelly

LUNDI, 29 janvier

Mlle Juliette BASTIEN
Edmonton
Mme Léonide BOUCHER
JeanCôté
M. Adrien BOURASSA
Edmonton
M. Paul LABBE
Falher
M. Réal MERCIER
Edmonton

MARDI, 30 janvier

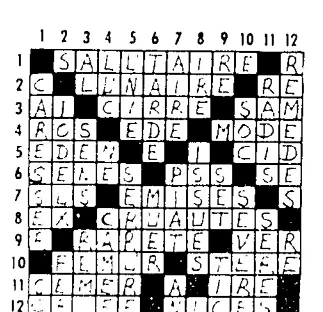
M.Antonio JOLY
St-Paul
M. Léon LEPAGE
Marie-Reine
M. Emile MAURE
Falher
M. Hector NOEL
St-Paul
M. Edmond SCHAUB
Edmonton

M. Roland SIMARD
Girouxville
Sr Antoinette TRUDEL
St-Paul

MERCREDI, 31 janvier

M. Charles DESROSIERS
Marie-Reine
Sr Hélène FEDORUK
Vegreville
M. Réal GIRARD
Edmonton
Dr Jean LEDUC
Ottawa
M. Mathias TELLIER
Morinville
M. Louis TOKARZ
Guy

SOLUTION DU MOTS CROISES



Cartes d'affaires professionnelles

Les arts et les autres

De Paris, avec Réal Girard

Une drôle de paix

Une certaine catégorie de "canadiens" sont un peu rebelles à l'idée d'un pays merveilleux (vastement merveilleux) que l'on tente de construire... d'inventer. A ces défaitistes, on cite souvent en exemple la Confédération Helvétique. Cette image d'Epinal est devenue en quelque sorte une preuve logique et indubitable qu'il reste possible aux peuples d'origines diverses de vivre dans l'harmonie, l'unité. La Suisse, en effet, n'est-ce pas un pays paradisiaque entouré de montagnes à touristes, rempli de banques sûres, où Allemands, Français et Italiens (tous trilingues) sont citoyens à part entière? Et surtout, n'est-ce pas cette terre promise où l'on ne fait jamais la guerre?

Pierre Billon est né dans cette Suisse idéalisée. Depuis, il s'est fait naturaliser canadien et vit présentement à Ottawa. Il faisait dernièrement son entrée dans le monde littéraire avec un premier roman, L'OGRE DE BARBARIE, qui vient d'être publié à Paris, chez Robert Lafond. Dans cette oeuvre de fiction, l'auteur retourne à son pays d'origine, à l'époque de la deuxième guerre mondiale.

L'OGRE DE BARBARIE est un titre qui n'est pas sans surprendre et susciter l'attention. Ne croit-on pas lire "orgue de barbarie", instrument démodé qui "servait à faire danser les ours"? Cependant, l'erreur phonétique, un simple glissement de langage, change ce phonème en "ogre". Ce nouveau mot a des connotations différentes, il a résonnance de contes d'enfants apprenant à travers le langage de la féérie que l'univers est peuplé de bons et de méchants. De ce changement, "barbarie" prend lui aussi une signification différente, celui de son étymologie: barbare.

- C'est quoi la Barbarie?

- Ma foi, je suppose que c'est le pays des Barbares.

- Ca se trouve au bord de la mer?

- Si on veut, (...) c'est partout et c'est nulle part, c'est un pays qu'on transporte avec soi. (p. 25).

Dans ce roman, le "pays des Barbares" sera précisément la Suisse où sous les apparences de la neutralité, du respect de l'individu, fomente une guerre plus sournoise, plus traître peut-être que celle qui se déroule au-delà des frontières.

Ce lapsus qui sert de titre au roman est en réalité une faute machinale commise par une jeune enfant, Cathy, la narratrice du roman. Il importe de le souligner puisqu'il annonce que ce seront de tels sens équivoques qui feront progresser l'intrigue. Le lecteur pénètre dans cet univers enfantin dès les premières phrases qui visiblement ne sont pas d'un langage littéraire (selon la conception traditionnelle et classique), mais plutôt une écriture simple, celle du monde de l'enfance.

J'habite aux Courtils, chez M. Perruchet. J'ai une chambre pour moi toute seule, elle est au premier étage du café de ma tante Rachel et comme il y a un tilleul juste devant la fenêtre, personne ne peut voir ce que je fais, alors je me déguise pour jouer à des choses.

Ce langage rappelle constamment la presence de Cathy derrière l'écriture, qu'il s'agisse de constructions grammaticales incorrectes, d'expressions enfantines ou de certaines figures métaphoriques:

- la boulangerie de Mme Montfavon, dont le mari est au service militaire et qui fait son pain toute seule.

- les vacances de pomme de terre

- elle vient s'assoir pour grignoter quelque chose entre deux clients

- elle aime forcément davantage, mais ça vient par paquets

- il a tellement l'accent suisse-allemand que je le comprends seulement quand il a fini de parler

Intervient également tout un vocabulaire adulte que Cathy ne peut saisir: elle ignore ce qu'est un "camp de triage"; elle ne peut faire la relation entre "petit garçon" et le vieillard gâteux auquel on fait allusion; et que peut bien signifier "du bois devant la maison" lorsque l'oncle parle des seins de sa femme; à quelle réalité peut correspondre "baignoire" (mot argotique de guerre)? Cathy interprète tout à sa façon et fait surgir à travers les homonymes une vérité que l'on voulait cacher. C'est par des déductions, une logique d'enfant que nous découvrons le vrai visage d'un village suisse durant la guerre.

Au premier chapitre, le temps est indéterminé, général, calme; c'est celui-là même des villageois apparamment paisibles, et pour qui la réalité de la guerre semble inexistante. Mais c'est aussi une sorte de temps d'attente, d'impression "que quelque chose de spécial va se passer". Quelques incidents annoncent effectivement l'insolite: le ballon incendiaire; la défense formelle de chanter "Roulez Tambours" à l'école; la vente des cartes pour la Croix Rouge; etc....

Au deuxième chapitre, le roman se transforme en un journal intime où les événements et les détails quotidiens les plus importants aux yeux de la narratrice sont relatés. Ce journal commence le jour où un réfugié, François, arrive au village. La présence de "l'étranger" sera à l'origine d'une prise de conscience, chez Cathy, de la guerre en-deça des frontières suisses: anti-sémitisme; vieillards de l'asile maltraités; marché noir; haine des gens entre eux; etc...

A cause de François, je pense maintenant à des choses que je ne me suis jamais demandées avant. C'est vrai, qu'est-ce qui empêche les Allemands d'entrer chez nous, puisqu'il n'y a pas de murs ni de barricades tout le long de la frontière? (p. 59)

Mais François, s'il lui fait découvrir la réalité de la guerre, l'ouvre également à la vie toute entière:

Parce que je suis avec lui j'ai l'impression de voir pour la première fois des choses qui ont toujours été là, comme la mousse sur les tuiles du toit, le lierre le long des murs et le lichen séché qui pend dans les branches des sapins.

Mais ce soir j'invente une nouvelle histoire dans laquelle il y a François (...)

Ce détour à travers les méandres de l'écriture romanesque de Pierre Billon nous ramène à la considération formulée au début de cet article: le pays à inventer. Toute proportion gardée, sachant qu'il s'agit de transposer un univers imaginaire à la réalité, il me semble que L'OGRE DE BARBARIE pose une interrogation... surtout en ce temps de l'année où le mot "PAIX", s'il ne sert pas à une publicité mesquine, risque d'atteindre plus profondément les consciences: Lorsque nous "parlerons" tous bilingues, quelle sera notre "drôle de paix"?

"en vente aux " Messageries du Jour, 8255 rue Durocher Montréal 303 Québec.

"Toutimage" An II

La première de "Toutimage" qui opère pour la deuxième année aura lieu le 25 mars prochain à l'Auditorium du Collège Universitaire St-Jean d'Edmonton. C'est ce que nous communique la présidente de ce "Club du film français d'Edmonton", Mme Marie-Andrée Collicutt.

Cette année, renouveau au sein de "Toutimage" particulièrement en ce qui a trait à la sélection des 15 longs métrages présentés annuellement par ce ciné-club. Les autorités du club ont décidé de soumettre à l'ensemble des membres, une sélection de 30 films, et ces mêmes membres devront alors faire un choix des 15 productions à visionner durant l'année 73-74.

En ce qui concerne les prix d'entrée, soit comme membres ou encore en payant à la porte, là aussi, "Toutimage" a apporté quelques modifications.

Pour les adultes, la carte de membre coûte donc $5.00 et ils devront débourser $0.50 pour chaque représentation à laquelle ils assisteront. Pour les étudiants, on a diminué le prix de la carte de membre à $3.50 plus le $0.50 payable à la porte.

Pour tous ceux qui ne feront pas partie à titre de membres, le prix demeure à $1.50 pour chaque entrée. Pour les groupes de 25 à 50 personnes, ce prix a été fixé à $1.00 l'entrée, et pour les groupes de 50 personnes et plus, ce prix sera de $0.75 pour chaque personne.

Pour revenir à la "première" (nous vous annoncerons le titre dès qu'il sera connu) L'ENTREE A CETTE OCCASION SERA GRATUITE, et les participants seron appelés à faire une rétrospective de l'année écoulée, en donnant leurs commentaires sur l'évolution de leur club de film.

Pour tous ceux ou celles qui voudraient devenir membres, ou renouveler leurs cartes, ils peuvent communiquer avec Mme Marie-Andrée Collicutt ou Mme Lise Gélinas, en se présentant au bureau de l'ACFA au 10012-109e rue à Edmonton, ou en téléphonant à 422-2736.

Livres

Le tour du monde avec cinq francs

Par Bernard Brimot

Les Editions du Jour annoncent le lancement de : LE TOUR DU MONDE AVEC CINQ FRANCS de Bernard Grimot.

"Certains ont peut-être lu les aventures de Lavarède qui essayait de faire le tour du monde avec cinq sous. Ce fut une de mes lectures préférées, de celles qui font rêver..."

Ainsi parle Bernard Grimot. Il a vingt-quatre ans, il vient d'obtenir sa licence de pilote professionnel d'avion, il lui reste un an avant de passer le concours d'Air France. Et puis, survient l'événement fortuit qui déclenchera la grande aventure: un ami qui lui pose le défi d'utiliser cette année libre à la manière de Lavarède.

Le rêve de jeunesse devient une réalité. Le 2 juin 1971, Bernard Grimot quitte Paris et entreprend son voyage avec enthousiasme, 64 livres de bagages et un dollar. Le 28 janvier, il rentre à Orly, par l'autre côté de la terre. Mission accomplie. Sans doute l'exploit de Grimot est-il exceptionnel, mais, par delà l'aventure ellemême son voyage reste un document humain, chaleureux - Nous citons l'auteur:

"Ce périple, qui s'est donc déroulé comme une immense chaîne de solidarité, démontre qu'à notre époque, en dépit de nombreux conflits qui meurtrissent le monde (...) il existe une fraternité universelle réconfortante (...) qui donne un espoir de paix".

LE TOUR DU MONDE AVEC CINQ FRANCS, une aventure humaine vécue et racontée avec une admirable simplicité. Ce livre est en vente au prix de $3.75 aux Messageries du Jour 8255 rue Durocher, Montréal 303

Appréciation et discussion de concerts

Le comité des dames de la société symphonique d'Edmonton aura une discussion et une appréciation avant-première des concerts de fin de semaine, vendredi le 26 janvier, à 9h.30 a.m. en l'auditorium de l'église unitarienne - 12530 - 110Avenue, Edmonton. (Le café sera servi). Mlle Ann Burrows sera la conferenciere

Il y aura garderie



MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DU CANADA

APPEL D'OFFRES

DES SOUMISSIONS CACHETEES portant sur l'enveloppe la mention "APPEL D'OFFRES POUR REMPLACEMENT DU QUAI, LAC SYLVAN, Alberta" et adressées au Chef, Services financiers et administratifs, Ministère des Travaux Publics du Canada, 10e étage, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta, seront reçues jusqu'à 11h.30 A.M. (H.N.R.) le 7 FEVRIER 1973.

CE TRAVAIL COMPREND: Land fill partially restrained by steel sheet pile wall with build-in boat launching ramp.

On peut se procurer les documents de soumission sur dépôt de $50.00 sous forme d'un CHEQUE BANCAIRE VISE, établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA, par l'entremise des bureaux suivants du Ministère des Travaux Publics du Canada:

10e étage, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta

Les personnes intéressées devraient contacter ce bureau le plus tôt possible afin d'obtenir les documents nécessaires quand ils seront disponibles.

Gérant du projet: M. C.D. Forbes, Ministère des Travaux Publics, Canada, 8e étage, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta Téléphone: 425-5622

Les plans et de plus amples détails peuvent être examinés à l'ASSOCIATION DE CONSTRUCTION DE RED DEER.

Le dépôt sera remis lors du retour en bonne condition des documents, en-dedans d'un mois après la date d'ouverture des soumissions.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère et qui seront accompagnées du dépôt spécifié dans les documents de soumission.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumission.

Ian M. Thomas
Services financiers
et administratifs

ED 90

AVIS D'INTENTION DE DEMANDE DE CHANGEMENT DE NOM

CANADA,
PROVINCE DE L'ALBERTA

Avis est par les présentes donné que je, GEORGE POWLIUK, également connu sous le nom de GEORGE PAWLUK, résidant à Edmonton, dans la province de l'Alberta, mécanicien, ai l'intention de présenter une demande au Directeur des Statistiques Vitales, selon les provisions de la Loi sur le Changement de Nom, R.S.A. 1970, pour le changement suivant:

1. Pour le changement de mon nom à GEORGE PAWLUK.

2. Pour le changement du nom de ma femme de KAY POWLIUK à KAY PAWLUK



MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DU CANADA

APPEL D'OFFRES

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Chef, Services financiers et administratifs, Ministère des Travaux Publics du Canada, 10e étage, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta et portant sur l'enveloppe la mention "ADDITION & ALTERATIONS, EDIFICE FEDERAL, FORT SASKATCHEWAN, Alberta" seront reçues jusqu'à 11h.30 A.M. (H.N.R.) le 7 FEVRIER 1973.

On peut se procurer les documents de soumission sur dépôt de $25.00 sous forme d'un CHEQUE BANCAIRE VISE, établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA, par l'entremise des bureaux suivants du Ministère des Travaux Publics du Canada:

10e étage, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta et ils peuvent être examinés à l'Association de Construction à EDMONTON.

Le dépôt sera remis lors du retour en bonne condition des documents, en-dedans d'un mois après la date d'ouverture des soumissions.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère et qui seront accompagnées du dépôt spécifié dans les documents de soumission.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumission.

Ian M. Thomas
Services financiers
et administratifs

ED 89



MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DU CANADA

APPEL D'OFFRES

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Chef, Services financiers et administratifs, Ministère des Travaux Publics du Canada, 10e étage, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta, et portant sur l'enveloppe la mention "CONTRAT DE NETTOYAGE, STATION POSTALE "C", 11728 - 82e rue, EDMONTON, Alberta" seront reçues jusqu'à 11h.30 A.M. (H.N.R.) le 8 février 1973.

On peut se procurer les documents de soumission aux bureaux suivants du Ministère des Travaux Publics du Canada:

10e étage, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère et qui seront accompagnées du dépôt spécifié dans les documents de soumission.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumission.

Ian M. Thomas
Services financiers
et administratifs

EDO 70



MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DU CANADA

APPEL D'OFFRES

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Chef, Services financiers et administratifs, Ministère des Travaux Publics du Canada, 10e étage, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta, et portant sur l'enveloppe la mention "ALTERATIONS AU TERRAIN DU BUREAU DE POSTE ET AUTRE TRAVAIL S'Y RAPPORTANT - EDIFICE FEDERAL, ATHABASCA, Alberta" seront reçues jusqu'à 11h.30 A.M. (H.N.R.) le 9 FEVRIER 1973.

On peut se procurer les documents de soumission aux bureaux suivants du Ministère des Travaux Publics du Canada:

10e étage, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta, et ils peuvent être examinés aux bureaux de l'Association de Construction d'Edmonton.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère et qui seront accompagnées du dépôt spécifié dans les documents de soumission.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumission.

Ian M. Thomas
Services financiers
et administratifs

EDO 69

AVIS D'INTENTION DE DEMANDE DE CHANGEMENT DE NOM

CANADA,
PROVINCE DE L'ALBERTA

Avis est par les présentes donné que je, HERBERT STANLEY WOOLLEY, également connu sous le nom de HERBERT STANLEY KENDALL, résidant à Edmonton, dans la province de l'Alberta, machiniste, ai l'intention de présenter une demande au Directeur des Statistiques Vitales, selon les provisions de la Loi sur le Changement de Nom, R.S.A. 1970, pour le changement suivant:

Pour le changement de mon nom à HERBERT STANLEY KENDALL

Liturgie paroissiale

Une soirée d'échange et de discussion sur la liturgie paroissiale aura lieu le 1er février à 8h.00 au sous-sol de l'église Immaculée-Conception. Le conférencier invité sera M. l'abbé Camille Dozois.

Toute personne intéressée aux liturgies des paroisses francophones des environs d'Edmonton est cordialement invitée et spécialement celles ayant travaillé dans les comités de liturgie.